

BULLETIN DE L'A.R.B.R.E.



**Tome 25
2014**

**ASSOCIATION DE RECHERCHES BAZIEGEOISE :
RACINES, ENVIRONNEMENT**

SOMMAIRE ANNALES 2014

<u>MOT DU PRESIDENT</u>	3
--------------------------------	----------

PUBLICATIONS – DOCUMENTS :

Les guerres de religion en Lauragais	5
Un Lauragais dans l'enfer de l'été 1914	12
La rencontre de Ste Colombe	18
Le coin du poète	44

LA REVUE DE PRESSE :

Soirée occitane	45
Floréales	45
Zoom sur le livre de Pierre Fabre	46
En Route vers St Jacques de Compostelle	47
Commémoration Bataille de Baziège du 11 avril 1814	48
Sortie culturelle au Moulin à papier de Montolieu	49
Un Lauragais dans l'enfer de 1914	50
Un Lauragais publie un livre sur son père pendant la Grande Guerre	51
Concours d'écriture	52
Bataille de Baziège (avril 1814)	54
Médiévales de Baziège	54
- Enfants des Ecoles	54
- Colloque	54
- Vieux métiers	56
L'hypnose sur les chemins de Saint-Jacques	57

LA VIE DE L'ASSOCIATION :

Compte rendu de l'Assemblée générale	58
Le conseil d'administration 2012	59
Projet ARBRE 2013	60
L'ordre de la fève	61

LE MOT DU PRESIDENT

Nous avons été très heureux de fêter en 2014 les 25 ans de l'A.R.B.R.E. et la vingtième édition des Médiévales, ces anniversaires témoignent bien du dynamisme de l'association dont l'action s'inscrit dans la durée.

2014 a été l'année de la commémoration du bicentenaire de la Bataille de Baziège –Sainte Colombe (11 – 12 avril 1814) et du centenaire du début de la Guerre 14-18. La plaque commémorative de la bataille d'avril 1814, préparée par notre association avec le concours de la Mairie a été présentée le 11 avril, après la conférence d'Yvan Rousselet sur le déroulement des combats.

Cette année a été aussi celle de l'organisation du premier concours d'écriture à Baziège, sous l'impulsion et la houlette de notre collègue Christian Javersac dont les talents en calligraphie sont bien connus

Nous pouvons nous féliciter que tous ces événements se soient ajoutés aux activités traditionnelles de l'association, sans en perturber le fonctionnement. Nous avons pu ainsi éditer avec succès deux nouveaux ouvrages :

- l'un sur les Guerres de religion, « ça sent encore le fagot en Lauragais et dans les contrées circonvoisines » (Pierre Fabre), présenté et dédié pour les Floréales au mois de mars
- l'autre sur la Guerre de 14 « Un Lauragais dans l'enfer de 14 – le combattant » (Lucien Ariès) présenté et dédié au mois de septembre pour les Journées du Patrimoine.

Pour commémorer le centenaire du début de la guerre de 14, outre ce livre que nous avons édité, l'A.R.B.R.E. a participé le 22 novembre, au spectacle « Des fleurs .. aux fusils » en partenariat avec L.A.BAZ, l'Amicale des Anciens Combattants, Canto Laouseto, et l'école élémentaire à travers la collecte d'objets et documents d'époques et la causerie théâtralisée.

Le bilan de l'année écoulée est très satisfaisant avec plus de 140 adhérents et un public toujours nombreux à ses différentes manifestations, comme à la traditionnelle Soirée occitane début février pour la chandeleur, organisée avec l'association Canto Laouseto, cette année sur le thème des clochers (L. Ariès) et des proverbes (R. Gabrielli) en pays d'Oc et le qu'és aquo de notre collègue Francis Daydé.

Les conférences mensuelles ont permis de faire le point sur des sujets très divers, comme « la table en Toulousain entre Moyen âge et renaissance » (Julien Pech), « l'histoire du pèlerinage de Compostelle » (Abbé Georges Passerat) ou encore « Du chemin de St-Jacques à l'hypnose, juste un pas » (Martine Quintard et Alain Pauchard) organisée avec l'association des amis de Saint-Jacques en Occitanie.

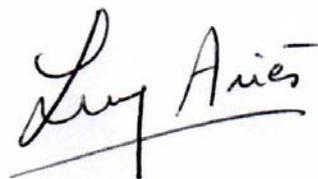
L'association s'est ouverte aussi à l'association « Le Lecteur du Val » dans le cadre de ses conférences dans les bibliothèques du Sicoval « Au bonheur des docs », pour organiser avec la Médiathèque de Baziège, une conférence sur « l'histoire du pèlerinage de Compostelle » avec l'abbé Georges Passerat. La sortie culturelle au moulin à papier de Brousses et à Montolieu « Village du livre » organisée au mois de mai a été culturellement très riche.

En novembre la vingtième édition des Médiévales a connu un grand succès. Le vendredi soir les élèves de l'école élémentaire costumés ont donné un spectacle très apprécié du public venu nombreux. Au cours du colloque du samedi ont été abordés : l'art au temps des royaumes barbares, le site métallurgique du Calel, la Controverse de Pennautier (1194), l'Enfance hérétique (Approche de la société cathare du Lauragais et de la Montagne Noire), la lance et l'épée (Combattre au temps de la croisade contre les Albigeois), les dix précédentes années de recherches à Lastours (2004-2014), il était une fois Montségur. En conclusion Lucien Ariès a donné le bilan des vingt médiévales passées. Le repas Médiéval animé par le groupe Alchymère, avec le fameux Cassoulet aux fèves du Chef Vincent a été le cadre de l'intronisation de 9 nouveaux membres. Le dimanche, la foire des petits métiers d'antan et démonstrations de savoir-faire a battu son plein dans la halle aux Grains, et rue Porte d'Engraille avec un public assidu.

La trésorerie de l'A.R.B.R.E. est toujours satisfaisante ; nous remercions et félicitons notre trésorier, Claude Papaix, qui gère avec talent dépenses et recettes, pour son travail de préparation des pièces comptables exigées par les divers organismes administratifs.

Merci à notre secrétaire Madame Irène Sarrazin pour le soin qu'elle apporte à la diffusion de toutes nos informations avec l'aide des autres membres du bureau, que nous remercions aussi vivement. Merci aussi à tous les membres du Conseil d'administration, pour leur implication active pour la préparation des conférences, la distribution du courrier, collage d'affiches, mise en place de la salle, notamment à Pierre Fabre pour la réalisation des documents publicitaires, du bulletin et la gestion du site Internet.....une longue liste de bénévoles et de tâches indispensables au bon fonctionnement de l'association.

Le soutien précieux de la mairie de Baziège, co-organisatrice des Médiévales, et les aides financières du Sicoval, du Conseil Général et du Conseil Régional doivent aussi être soulignés. Au nom des membres du Conseil d'Administration de l'A.R.B.R.E. je leur exprime ma profonde gratitude.

A handwritten signature in black ink, reading "Lucien Ariès". The signature is written in a cursive style with a horizontal line underneath the name.

Publications – Documents

Les guerres de Religion en Lauragais*

Pierre FABRE.

Deux cents ans après la disparition du dernier parfait cathare, Bélibaste, dans les flammes du bûcher de Villerouge Terménès, une autre hérésie s'infiltré et s'installe en pays d'oc.

Dès 1528, l'Université de Toulouse, une des plus florissantes d'Europe, et qui avait été créée au Traité de Meaux en 1229 pour asseoir une doctrine sans faille de la religion catholique, va être le vecteur de la nouvelle dissidence propagée par les adeptes de Luther, puis de Calvin. Le premier autodafé fut celui d'un moine Jean Caturce, professeur de droit originaire de Limoux.

A Castres, dès 1527, un cordelier fait de nombreux adeptes. A Carcassonne, en 1531, un prédicateur de Marguerite de Navarre (sœur de François 1^{er}) prêche les nouvelles idées. Après « l'affaire des placards (1534) », la reine de Navarre est obligée de se retirer dans ses terres. Sa fille Jeanne d'Albret (future mère d'Henri IV), reine de Navarre, Comtesse de Foix et de Béarn, va se convertir au calvinisme en 1560 sous l'influence de Théodore de Bèze, disciple et successeur de Calvin, venu à sa cour de Nérac.

A Montauban, dès 1530, il y eut des Luthériens et en 1556, la majorité de la bourgeoisie est calviniste ; l'évêque, Jean de Lettes, apostasie en 1549 et se réfugie avec sa concubine à Genève.

Le Comté du Lauragais, enserré entre les villes de Toulouse, Montauban, Castres, Carcassonne et Foix, va être souvent mêlé à toutes leurs vicissitudes.

Ce Comté a été confié aux Médicis de Florence par dot lors du mariage de Madeleine de la Tour d'Auvergne, cousine de François 1^{er} avec Laurent II de Médicis. Le seul enfant issu de cette union, Catherine de Médicis, ramena le Comté du Lauragais dans le giron royal lors de son mariage avec Henri II en 1533 (il sera roi de France en 1547).

En 1553, au grand dam du Parlement de Toulouse qui voit ses prérogatives amputées, Catherine de Médicis dote le Lauragais d'une Sénéchaussée royale à Castelnaudary.

Economiquement le Lauragais en ce début du XVI^e siècle est dans l'âge d'or du pastel ; c'est le pays de cocagne « où plus l'on dort et plus on gagne ». Cette prospérité



Eglise de Villeneuve-la-Comptal, ex Villeneuve-les-Bernuy

religionnaires.

A Toulouse, en 1559, le clergé régulier est sérieusement atteint par l'hérésie : des religieux du couvent des Augustins vivent maritalement avec des femmes, des étudiants

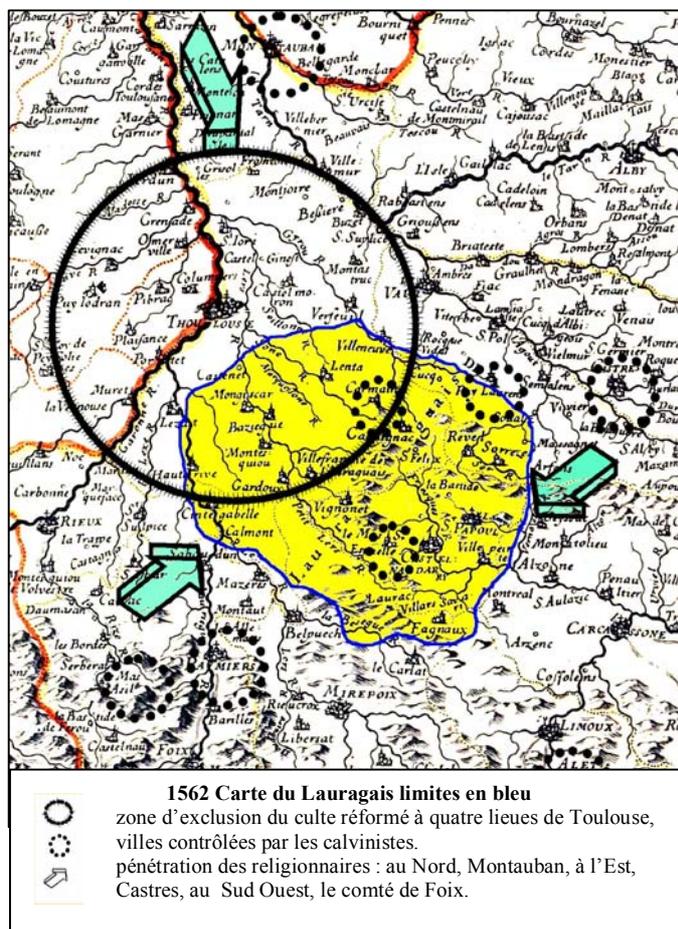
perturbent les cérémonies dans les églises et demandent au Parlement un lieu « *pour prêcher à la façon de Genève* ».

Le pouvoir royal est désorganisé suite au décès accidentel d'Henri II. Son successeur, Charles IX a neuf ans et c'est Catherine de Médicis qui assure la régence en essayant de ménager les deux confessions. Deux édits de 1561 donnent quelques droits aux calvinistes à condition qu'ils ne fassent pas de prosélytisme en dehors de leur domicile.

Le protestantisme fut avant tout un phénomène urbain et très peu rural : le pourcentage de huguenots parmi les paysans est très faible de l'ordre de 0,5%.

Dès 1561, les protestants s'organisent dans le Haut Languedoc ; ils s'arment et s'emparent d'églises pour les transformer en temples. Pour le Lauragais, des communautés huguenotes avec pasteur sont implantées à Puylaurens, Castelnaudary, Revel, Sorrèze, Caraman, le Mas Ste Puelles, Calmont. D'autres localités ont des sympathisants plus ou moins bien organisés : Avignonet, Villefranche de Lauragais, Villeneuve, Baziège, Labastide Beauvoir et Castanet où les huguenots toulousains viennent écouter le prêche dominical.

A Revel, en avril, 1561, les protestants qui se réunissent dans la maison d'un notaire, sont délogés et emprisonnés grâce à la complicité de certains consuls et du prieur des Jacobins. Liés et garrottés, ils sont conduits à Toulouse, menacés de massacre par la foule massée sur leur passage. Après des déclarations et des abjurations, ils sont reconduits à Revel où en leur présence on brûle sur la place publique des livres séditieux dont un Nouveau Testament. Fin décembre, les assemblées reprennent dans la maison du notaire où un ministre est installé à demeure. Malgré les contrôles et les pressions les assemblées, qui ne contrevenaient pas aux ordres royaux selon leurs fidèles, vont exciter les rancœurs des catholiques revélois.



Début mars 1562, le massacre de Wassy en Champagne perpétré par les sbires du duc de Guise, proche de la reine mère et des catholiques, va déclencher la violence jusque dans nos contrées.

Le 18 mars, les catholiques de Castelnaudary, faisaient, hors des murs de la ville, une procession qui passait, comme par hasard, près d'un moulin pastelier où la communauté huguenote de la ville faisait ses dévotions en chantant des psaumes. Qui commença les hostilités ? Deux versions contradictoires s'en rejettent la responsabilité. Il y eut une soixantaine de victimes.

Le 22 mars, les catholiques de Revel ayant appris le massacre de Castelnaudary veulent appliquer les mêmes méthodes mais ils en sont empêchés par les autorités qui avaient reçu des ordres des autorités de la Province.

En cette année 1562, les

huguenots toulousains ne réussissent pas à s'implanter dans la ville et se font décimer. Ceux qui, à la faveur de la nuit, réussissent à s'échapper pour se réfugier dans les cités amies de Montauban, Puylaurens, Lavaur et Castres tombent dans des embuscades dressées par les paysans des villages qu'ils traversent.

En mai, les religionnaires de Revel apprenant les nouvelles désastreuses de Toulouse, quittent la ville et se réfugient à Castres. Les catholiques règlent alors leurs comptes : ils s'emparent des biens des fugitifs, pendent un diacre âgé qui n'avait pu fuir et livrent son corps aux chiens, s'emparent de sympathisants qui sont conduits à Toulouse : les uns furent condamnés aux galères, les autres à de fortes amendes ou bannis.

Deux horribles forfaits sont commis à Sorèze : un prêtre qui avait abandonné son sacerdoce pour le calvinisme fut tué d'une façon ignoble et une femme battue à mort.

L'édit d'Amboise (mars 1563) apporte une période de calme dans les relations entre catholiques et protestants. Pendant cette période, la reine mère, Catherine de Médicis, fait visiter les provinces de France à son fils Charles IX dans le but d'affermir la paix et d'obtenir la reconnaissance de ses sujets. En Janvier 1565, après avoir été bloqué une dizaine de jours à Carcassonne par une tempête de neige, la Cour se remet en route et arrive à Castelnaudary le 27 du mois après avoir fait une halte somptuaire au château de Ferrals. Le 29 après une visite aux pierres de Naurouze, le roi déjeune à Avignonet et couche à Villeneuve. Le lendemain, il traverse les villes de Bazège et Montgiscard et arrive tard dans la soirée à Toulouse.

Après la conjuration avortée de Meaux (1567), où les huguenots avaient l'intention de s'emparer de la personne du roi pour le soustraire à l'influence des Guises, les huguenots reprennent l'offensive. Montauban et Castres passent dans leurs mains. Dans le Comté de Foix, les huguenots solidement installés au Mas d'Azil étendent leur domination dans toute la région. Mais Toulouse et Carcassonne restent catholiques.

Fin 1567, les troupes royales mettent en déroute, à St Denis, celles du Prince de Condé, tête de file du parti protestant. Les villes nouvellement conquises, dont les garnisons avaient combattu à ses côtés, se trouvent dégarnies et sont la proie de troupes venues des cités catholiques. Ainsi Puylaurens est investie en avril 1568 et ne doit son salut qu'à des renforts venus de Castres.

Les chefs protestants se retranchent dans La Rochelle, tandis que les troupes huguenotes ravagent toute la contrée autour de Toulouse. Caraman, grâce à la complicité de quelques marchands, tombe en leurs mains. L'église est pillée et incendiée, des prêtres et des catholiques sont massacrés. Les biens des catholiques sont confisqués. Les réserves de blé et de vin de l'archiprêtre sont distribuées aux pauvres de la ville et ses meubles vendus à bas prix. A Gardouch, l'église aurait été entièrement détruite, onze prêtres tués et cent quarante habitants égorgés.

En 1569, l'armée des Princes (Condé et Henri de Navarre) commandée par Coligny est défaite par les royaux à Montcontour et ce qui en reste se retire dans les environs de Montauban. De là, elle harcèle les environs de Toulouse et brûle les églises et tout ce qui appartient aux membres du Parlement de Toulouse.

En janvier, février 1570, l'armée des Princes traverse le Lauragais en se rendant dans le Bas-Languedoc. Caraman est reprise, presque tous ses habitants tués, la ville et l'église brûlées. Saint Félix leur résiste, alors Lasbordes, Cuq, Auriac et le Faget sont anéantis. Le 20 février, l'armée se remet en marche, passe à Montgiscard où la chapelle de Notre Dame de Roqueville est détruite. Puis elle se dirige vers Villefranche de Lauragais et Montréal. Elle doit passer outre sous les murs de la ville basse de Carcassonne qui s'était préparée à leur arrivée.

Le massacre de la Saint Barthélémy dans la nuit du 23 au 24 août 1572 fut connu à Toulouse le 31. Le 4 octobre, Deux à trois cents huguenots toulousains emprisonnés sont massacrés. D'autres Saint Barthélemy ont lieu à Gaillac et Rabastens. Castres évite le

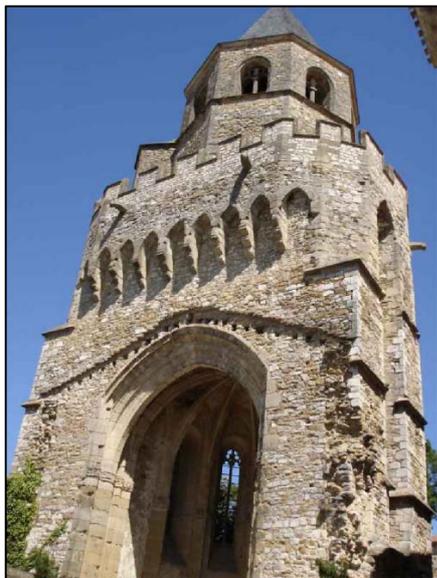
massacre grâce au lieutenant du gouverneur du Languedoc, un modéré, qui refuse d'appliquer l'ordre royal ordonnant de massacrer tous les huguenots.

Ces derniers, après les massacres de la St Bartélemy vont s'organiser : pour le Lauragais, le baron de Sénégas est nommé gouverneur de Puylaurens. Début 1573, un de ses capitaines, Deyme, va anéantir à Dreuille les troupes catholiques de Vaudreuille et de Padiès et les poursuivre jusqu'aux portes de Revel.

En mai, de la même année, les villes et contrées aux mains des religionnaires se dotent de gouverneurs et se promettent aide et assistance. Terride est nommé gouverneur (huguenot) du Lauragais.

C'est à cette époque, fin mai, que Le Mas Ste Puellas, Montesquieu et Sorèze tombent aux mains des réformés. La première de ces villes va inquiéter Castelnaudary, la catholique, La deuxième va perturber le commerce sur l'axe commercial Carcassonne-Toulouse et la dernière peser sur l'incertaine Revel où les catholiques même s'ils sont en majorité ne réussissent pas à contrôler tous les habitants. Fin 1573, les huguenots du Lauragais et de Foix prennent Miremont et font trembler Muret la catholique.

Le Lauragais au cœur des antagonismes entre les ducs de Montmorency et de Joyeuse. 1574. Damville, pas encore duc de Montmorency, gouverneur du Languedoc est éconduit par le nouveau roi de France Henri III. Il est de tendance modérée catholique et après cet affront va nouer des alliances avec les huguenots.



*Sorèze - Clocher Saint-Martin -
Vestige de l'église incendiée lors
des guerres de religion.*

En août, le duc de Joyeuse et ses armées pourvues de canons prêtés par Toulouse mettent le siège devant Caraman. La solidarité huguenote se met en train : le vicomte de Paulin, le baron de Sénégas, gouverneur du Lauragais, le capitaine Deyme à la tête de la cavalerie du Lauragais, accourent vers la cité assiégée ; leur nombre et leur détermination dissuadent les catholiques de continuer le siège.

Les armées de Joyeuse se rabattent sur Villeneuve-les-Bernuys qui est rasée et ses habitants massacrés, mais elles échouent après un long siège devant le Mas Ste Puellas bien défendue par les troupes lauragaises. Elles n'ont pas le temps de s'emparer de Peyrens secourue par les troupes du vicomte de Paulin et du baron de Faugères.

Début 1576, les religionnaires de Puylaurens et de Sorèze s'emparent par escalade de Montolieu, au nord de Carcassonne. Deyme prend Tréville près de Revel et la brûle en totalité.

Les huguenots, réconfortés par le retour d'Henri de Navarre dans ses terres, reprennent

l'offensive. En février 1576, Henri de Navarre qui était retenu à la Cour de France, depuis les événements de la Saint Barthélémy, parvient à s'enfuir, se réfugie dans ses états et réside parfois dans son château de Mazères, en bordure du Lauragais.

En mai 1576, l'Edit de Beaulieu avantage, un tant soi peu, les protestants et instaure une paix précaire et souvent violée.

A Revel, les huguenots tentent un coup de force et s'emparent, en pleine nuit des catholiques qui ne sont pas inquiétés car la grande majorité déclare vouloir se convertir. A Laurabuc, ce sont les catholiques qui se débarrassent des huguenots en les massacrant.

Henri III qui ne contrôle plus grand-chose dans le royaume tente de reprendre la main et de limiter l'influence de Guise. Il se met à la tête des ligueurs, les ultras catholiques. Mais

les modérés qui deviennent de plus en plus nombreux, lui refusent, lors des Etats Généraux de 1576, les crédits pour mener la guerre contre les huguenots.

Début 1577, les hostilités reprennent. En mars, les huguenots s'emparent du château de Montmaur près d'Avignonet. Les catholiques par escalade et trahison prennent Montégut près de Revel.

Les huguenots doivent quitter Puylaurens momentanément investi par les catholiques mais vont attaquer Padiès en son château. Sa femme et ses enfants sont capturés et se convertissent à la Religion quelque temps après.

Dans le sud du Lauragais, à la même époque, Calmont tombe aux mains des huguenots après la prise de Pamiers. En mai 1577, les protestants sont assiégés dans Gibel, près de Calmont, par le sénéchal de Toulouse. Après de nombreuses pertes, ils seront sauvés par l'arrivée des troupes amies de Pamiers et de Foix.

Lors de la signature de la paix de Bergerac, Henri III et Henri de Navarre se retrouvent : ils se connaissent bien, ayant passé leur enfance et leur adolescence à la Cour. L'Edit de Poitiers en septembre 1577 instaure une paix encore fragile : les belligérants des deux côtés sont au bord de l'épuisement.

En 1578, les religionnaires de Puylaurens s'emparent d'Avignonet. C'est Henri de Navarre, huguenot, mais chargé d'appliquer l'Edit de Poitiers qui va les soumettre.

Le 23 mai, ceux du Lauragais vont s'emparer de Saint Martin le Viel près de Saissac.

Une autre paix est conclue à Nérac en février 1579. On accorde, jusqu'en octobre, au Roi de Navarre quatre places de sûreté de plus dont Revel et Briatexte en Lauragais.

En mars 1580, la trêve est rompue : les catholiques de St Julia, de St Félix et de Castelnaudary s'emparent de Sorèze et massacrent sauvagement les religionnaires ; le capitaine Deyme ne réussira pas à la reprendre. Par mesure de rétorsion, la ville de Saissac est mise au pillage, mais le château résiste.

Henri de Navarre, nomme le vicomte de Turenne lieutenant général du Lauragais. En mai, il tente de reprendre Sorèze et prend par canonnade le château de Garrevaques au nord de Revel. Le château du Faget, occupé par une garnison catholique, est pris et ses occupants passés au fil de l'épée. En juin, juillet, les châteaux de Caudiac, Toutens, Maurens, Moussens, Cambiac et celui de Beauville sont soumis.

En septembre, Deyme reprend par surprise Sorèze et massacre la plupart des catholiques, les autres étant faits prisonniers.

En avril 1581, les catholiques prennent Mazères et le château du Payra au sud de Castelnaudary. Le sénéchal de Carcassonne, Mirepoix et celui du Lauragais, Ferrals, aidés de troupes venues de Montréal, de Castelnaudary et de Limoux assiègent Bram où s'était retranché, plus brigand qu'huguenot, un capitaine qui va périr avec ses hommes dans cette attaque.

Après la mort du dernier Valois, le duc d'Alençon, dernier fils de Catherine de Médicis, en 1584, la loi salique veut que le successeur d'Henri III soit Henri de Navarre. Le Roi de France Henri III se rapproche de lui.

Deux pouvoirs s'affrontent en Languedoc : d'un côté la Ligue avec le maréchal de Joyeuse, de l'autre les huguenots avec à leur tête le Roi de Navarre, Condé et Montmorency. Chaque parti tient ses Etats généraux provinciaux dans des villes différentes acquises à leurs idées.

1585, La Ligue réussit à faire excommunier Henri de Navarre et le prince de Condé. De plus ils sont privés de leurs domaines et déchus de leurs droits de succession à la couronne de France.

En mars 1586, les religionnaires s'emparent du château d'Issel près de Castelnaudary. Deyme et ses troupes lauragaises font des raids du côté d'Albi.

En juin, les troupes de Joyeuse, sur l'ordre du Parlement de Toulouse, mettent le siège devant Montesquieu de Lauragais dont la garnison perturbait le commerce du grand chemin et razziait jusqu'aux portes de leur cité. Les renforts mettent trop de temps à s'organiser ; la citadelle après des sorties fructueuses ne peut résister à une canonnade soutenue et capitule au bout de dix jours. La ville est pillée, brûlée et rasée.

Les troupes de Joyeuse auréolées de ce succès se dirigent vers le Mas Ste Puelles qui avait eu le temps de relever les fortifications grâce aux troupes envoyées par Montmorency. Durant treize jours d'un siège acharné et d'attaques toujours repoussées, les troupes ligueuses de Joyeuse ayant laissé de nombreux morts dans les fossés de la ville lèvent le camp et se retirent vers Castelnaudary.

En 1588, Arnaud de Ferrier, seigneur du Villa, capitaine huguenot, chassé de Brugairolles monte une expédition punitive vers Carcassonne. Pourchassé des murs de la ville, il se réfugie avec ses soldats dans un bois au nord d'Alzonne et met ses poursuivants en déroute, s'emparant d'un immense butin qu'il va partager dans la ville de Revel où il se retire.

Le 23 décembre 1588, le duc de Guise est assassiné sur ordre du Roi Henri III et en janvier 1589, Catherine de Médicis décède. Les deux Henri se rencontrent en avril 1589 à Tours et se mettent d'accord pour faire la guerre aux ligueurs.

Le 1^{er} août 1589, Henri III est assassiné par un moine, Jacques Clément. Légalement Henri de Navarre est son successeur sous le nom d'Henri IV. Il a 35 ans et il lui reste à conquérir son royaume dont seulement un sixième le reconnaît comme légitime souverain.

A Toulouse on fait des funérailles solennelles à Jacques Clément à qui on donne le nom de martyr. Officiellement, par décision du nouveau roi, le Parlement de Toulouse est transféré à Carcassonne.

Toulouse, la ligueuse rejette le maréchal de Joyeuse à qui on reproche d'avoir signé une trêve avec le duc de Montmorency. Son fils, le duc de Joyeuse, appelé par son père, se rend maître de Donneville, Deyme, Pompertuzat et Péchabou et réussit à soumettre Castanet malgré les renforts envoyés par les toulousains.

Durant toute l'année 1590, le maréchal de Joyeuse, toujours du côté des ligueurs, affronte, hors de période de trêve, les armées de Montmorency : chacun essayant d'amener des villes, des villages et des châteaux de leur côté. Cependant, tout le pays étant exsangue, on négocie des périodes de trêve pour permettre les travaux des champs. Le duc de Joyeuse



L'Abbaye de SAINT PAPOUL

reçoit même d'Espagne des renforts avec lesquels il porte la guerre dans les environs de Carcassonne, à Arzens, à Saissac, à Arfons, Cabardès, Alzonne et Villepinte où des cruautés inouïes sont exercées sur les populations. Ensuite, il se rend dans le Lauragais, ne peut s'emparer de Cuq-Toulza, mais pille St Félix et incendie Auriac abandonné par ses habitants. Le duc de Montmorency occupé à guerroyer en Provence contre le duc de Savoie revient et veut livrer bataille au duc Joyeuse que ses alliés espagnols abandonnent à son approche.

Au siège de Villemur en 1592, le duc de Joyeuse décède tragiquement en traversant le Tarn à gué.

Début 1594, le chef des ligueurs se rallie au roi Henri IV qui est sacré à Chartres le 22 février.

Le 16 juin, le capitaine Portal gouverneur du Mas Ste Puelles à l'aide de troupes de Revel, Mazamet et Puylaurens prend St Papoul qu'il pille sans trop faire de victimes. De leur côté, les ligueurs prennent Mireval où ils font cinquante tués.

En août 1595, les ligueurs de Toulouse essaient de prendre Avignonet, mais les consuls du lieu déjouent leur ruse.

En août 1595, le pape lève l'excommunication d'Henri IV. De plus en plus de catholiques se rallient au roi, même dans la famille des Guise.

Les troupes royales mettent le siège devant Castanet où les ligueurs de Joyeuse tiennent garnison. Deyme, alors gouverneur du Lauragais, en voulant rejoindre les assiégeants tombe dans une embuscade et est massacré. Castanet capitule. Les habitants et les soldats sont épargnés, mais la ville est incendiée.

Après l'Edit de Folembrai (24 janvier 1596), les ligueurs encore rebelles se soumettent. Parmi eux, le duc de Joyeuse qui obtient de larges compensations : gouverneur de Narbonne, Carcassonne, du Mont St Michel et un régiment...

Le 13 avril 1598, est signé l'Edit de Nantes qui va assurer la paix pendant tout le règne d'Henri IV. Le dit édit ne sera accepté par le Parlement de Toulouse qu'en janvier 1600...

Le Lauragais sort de cette longue période de guerres complètement dévasté. La majorité des églises sont en ruines ; quand ils n'ont pu être sauvés par des particuliers au péril de leur vie, le mobilier, les ornements, les ustensiles liturgiques, les reliques ont disparu.

Les campagnes sont dévastées. Souvent, comme à Lanta, le bétail et même les bêtes de somme ont été dérobés par les belligérants. A Gibel, faute de bœufs pour labourer, on sème à même le chaume... A Villenouvelle, comme un peu partout en Lauragais, on se plaint de devoir loger et nourrir les gens de guerre. Les soldats sont de mauvais payeurs et quand ils n'ont plus de quoi, ils se servent. De plus, ils sont porteurs de germes provoquant de graves épidémies. Durant ces années de guerre, la peste et le choléra (trousse-galant) sévissent à l'état endémique : on leur doit davantage de victimes que les massacres inter-religieux.

Après la disparition du roi Henri IV, les monarchies qui vont suivre vont s'appuyer sur le pouvoir théocratique de l'église pour affaiblir et éradiquer le protestantisme. Malgré la Révocation de l'Edit de Nantes (1685), de nombreux protestants vont simuler une conversion pour pouvoir survivre et ce n'est que deux ans avant La Révolution, en 1787, qu'ils vont pouvoir exister en tant que français en ayant droit à un état civil.

* D'après l'ouvrage de Pierre FABRE : « Ça sent encore le fagot en Lauragais et régions circonvoisines ». Disponible auprès de l'ARBRE

http://arrebaz.free.fr/Guerres_religion/index.html

UN LAURAGAIS DANS L'ENFER DE L'ETE 1914

Les deux cents lettres et cartes de Louis écrites à sa mère Madeleine, entre 1914 et 1918, trouvées dans le grenier familial ne donnent aucune information précise sur le déroulement des opérations militaires, à cause de la censure, mais elles racontent de façon émouvante comment un enfant du Lauragais et sa mère, veuve devenue chef d'entreprise malgré elle, ont traversé ces années de guerre.

La découverte

Ces lettres se trouvaient dans un petit sac de chanvre, bien gonflé par son contenu, dans un coin abandonné du grenier familial. Il y avait là des centaines de lettres, sans leurs enveloppes mais soigneusement repliées et rangées après lecture, et des cartes de correspondance, toutes signées de la main de mon père et toutes adressées à sa mère, Mme V^{ve} Madeleine Ariès. Toute la correspondance de mon père à sa mère pendant la guerre de 14, était là.

Sur le sol poussiéreux du grenier, j'en ai ouvert une, puis une deuxième et une troisième, et beaucoup d'autres encore, sans jamais me lasser de lire à leur début des « Ma bien chère Mère » et à la fin des « Reçois de ton fils qui t'aime de tout son cœur ses plus doux baisers ». Des pages à l'encre pour certaines, au crayon à papier et plus rapides pour d'autres, mais toujours d'une belle écriture régulière et toujours rassurantes et remplies de tendresse pour sa mère.

Il y avait tant à lire et tant à apprendre. Ici Louis demande à sa mère de lui envoyer la bague que son oncle portait pendant la guerre de Crimée, elle lui avait porté tellement chance. Là, il lui demande une boîte de cassoulet de la maison Bouissou, pour faire goûter à ses copains le plat emblématique de son pays natal. Dans celle-ci, blessé, il est à l'hôpital et parle de Jeanne, sa bien-aimée. Cette autre lettre, écrite rapidement sur une petite page fatiguée de carnet, du bout d'un crayon à la mine arrondie par tous les mots qu'elle a écrit, sent encore l'angoisse et la peur. Les yeux fatigués d'avoir voulu trop lire, j'ai remis les lettres dans le petit sac de chanvre beige et je suis redescendu du grenier, avec lui.

Un chaurien de la classe 1913

Né à Castelnaudary, le 28 décembre 1893, Louis part faire son service militaire, en janvier 1913, à Bonifacio (Corse) au 173^e régiment d'infanterie ; il vient juste de faire 19 ans. Ses copains du Lauragais font leur service militaire au 143^e RI, caserné à Castelnaudary et à Carcassonne, d'autres sont à Toulouse au 14^e RI, ou à Castres, Albi, Narbonne ou autre lieu encore. Il est fils unique et orphelin de père.



Fig. 1 - Louis (20 ans) avant de monter au front en 1914.

Sa mère, qui a perdu ses trois premiers enfants, a poussé Louis à faire ses études jusqu'au Baccalauréat et s'est chargée courageusement de gérer l'entreprise familiale ; un commerce de récupération et de négoce de plume, de laine, de peau, et autres ferrailles, ainsi que de vente de charbon des mines d'Albi, créé par son père et son époux dans les années 1880. Arrivé au Bac, Louis reprend l'entreprise familiale pour soulager sa mère. Quand il part faire son service militaire, Madeleine devra s'occuper, à 50 ans, de la gestion de l'entreprise (Fig. 1).

Déclaration de guerre

C'est avec angoisse, que la mère de Louis suit dans la presse l'évolution des événements et la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie le 28 juillet. A cette annonce, elle écrit de suite à Louis pour lui faire part de ses craintes ; il

lui répond le 2 août (Fig. 2) :

*Ma bien chère Mère,
J'ai reçu hier matin ta lettre et n'ai pu encore y répondre. Sois calme ma chère maman et ne te fais pas de souci, ne te désole pas comme tu me parais le faire. Soigne-toi bien et laissons courir les événements, Dieu disposera.
La mobilisation générale a été déclarée (...).
Encore une fois adieu et au revoir.
Reçois mère chérie de ton fils qui t'aime ses plus tendres baisers
Aries Louis*

Trois jours après, le 5 août, il annonce à sa mère qu'il part à la guerre.

« C'est fait, ma pauvre maman, la guerre est déclarée, mais je ne crois pas qu'encore il y ait beaucoup à craindre. Nous devons partir pour Marseille. Je ne sais quand, puis nous rendre à l'est dans un fort, mais seulement dans le cas où l'on aurait absolument besoin de nous, ce qui n'est guère probable, l'Allemagne a divisé ses forces en trois et par conséquent nous serions suffisamment forts avec les régiments du Nord et du Centre. Donc, mère ne te soucie pas trop, et ne te désole pas. (...).

Mais au moins, ma pauvre mère ne te fais pas du mauvais sang, car il n'y a encore rien qui puisse être inquiétant (...) il se pourrait bien que je ne me batte pas, et ensuite la guerre ne durera pas longtemps, dans trois semaines ou un mois tout sera sûrement fini et

Bonifacio le 2 août 1914

Ma Bien Chère Mère.

J'ai reçu hier matin
 la lettre que tu m'as encore
 envoyée. Sois calme ma chère
 maman je ne te fais pas de souci.
 ne te désolent pas comme tu me parais
 le faire. Soigne toi bien & laisse nous
 courir les événements Dieu disposera.
 La mobilisation générale a été déclarée.
 Ici à Bonifacio on a mobilisé les
 hommes jusqu'à l'âge de 17 ans.
 Pour le moment ma compagnie
 est aux côtés de l'artillerie à
 la Batterie de Beau Caporal. Notre
 peine est: d'y rester les six premiers
 jours de la mobilisation après
 quoi nous nous embarquons pour Marseille

Fig. 2 - Lettre du 2 août 1914, avant le départ au front.

alors je reviendrai heureux pour te
 consoler moi-même des craintes, des
 inquiétudes que t'auront causé ces
 moments.

Je suis heureux d'avoir la bague
 de l'oncle, cette bague qui a vu la
 Crimée, l'Algérie verra aussi
 l'Allemagne et ne faillira sûrement pas
 de revenir encore au foyer où elle a si
 longtemps vécu et où elle voudra vivre
 encore (...) »

Louis rejoint à pied avec son
 régiment, le casernement de
 mobilisation à Ajaccio, à 140 km de
 Bonifacio. En cours de route, le 10 août
 il adresse à sa mère une carte postale
 de Sainte-Marie-Sichè. « Nous
 arriverons demain à 9 h à Ajaccio, je
 me porte très bien, nous trouvons sur
 notre passage une population très
 aimable et avenante pour nous ; on
 nous donne des bouteilles de vin sur
 notre passage (...).

Arrivé à Marseille par bateau, le
 régiment se dirige en train vers le nord
 de la France, Lyon, Dijon et Châlons-
 sur-Saône. Louis donne de ses
 nouvelles à sa mère le 15 août, sur une

carte postale représentant la Sucrerie de Chalon-Sur-Saône. « *Encore mille Caresses de Route de ton fils. Louis* ». Pendant les quinze derniers jours du mois d'août, Louis enverra plusieurs cartes à sa mère, mais elle n'en recevra aucune. Le régiment de Louis a rejoint, au front, le 15^e corps (30^e division d'infanterie, 59^e bataillon d'infanterie) de la II^e armée, commandée par le général Curières de Castelnau, pour combattre auprès des Lauragais du 143^e RI de Castelnaudary (16^e corps, 32 division d'infanterie, 64^e bataillon d'infanterie).

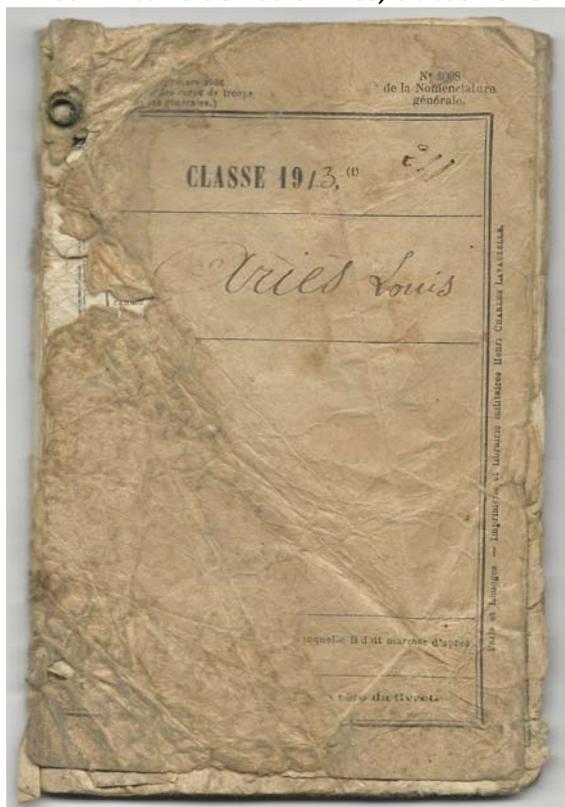
Le Midi monte au front rempli d'espoir

La II^e Armée avec notamment le 143^e RI de Castelnaudary (caserne Lapasset), a pour mission d'attaquer en Lorraine, vers Morhange et de reconquérir les territoires perdus après la guerre de 1870. Trois divisions devront pénétrer en terrain ennemi par la trouée de Charmes, entre les forts des hauts de Meuse et ceux des hauts de Moselle ; une zone à haut risque. Les régiments de Carcassonne, Castres, Albi, Rodez et d'autres des environs, combattront côte à côte.

Des Lauragais haut-Garonnais, comme ceux du 14^e RI de Toulouse de la caserne Niel (17^e corps, 34^e DI, 67^e BI), sont dans la IV^e Armée, avec le général Langle de Cary, dont la mission est de surveiller la frontière Belge dans le massif ardennais ; le moment venu ils devront passer la frontière et pénétrer en Allemagne.

A Castelnaudary, le 143^e RI a eu sept jours pour se préparer. Le samedi 8 août, Madeleine voit passer les 2^e et 3^e bataillons allant embarquer à la gare de chemin de fer en direction de la Lorraine par Lyon, Dijon, puis Is-sur-Tille. Le dimanche 9 août, ils débarquent à Hymont-Mattaincourt à 25 kilomètres au nord-ouest d'Epinal dans les Vosges. Le lundi 10 août, le 143^e se dirige à pied nord-est par Bainville-aux-Miroirs, Méhoncourt, Lamath, Vého et arrive à Amenoncourt à proximité de la frontière. Sous les ordres du Colonel Henri Pierre Berguin, il franchit la frontière et marche sur Avricourt le 16 août (Fig. 4) : le régiment est déjà en Lorraine annexée, sans avoir eu à combattre. L'ennemi ne devrait pas résister à l'élan de cette offensive éclair, pensent les Lauragais.

Livret militaire de Louis Ariès, classe 1913.



Le 14^e RI de Toulouse est en pleine période d'instruction, au camp de Caylus dans la Tarn-et-Garonne à une centaine de kilomètres de son casernement quand la guerre est déclarée. En trois dures étapes de plus de trente kilomètres, il regagne à pied Toulouse ; le jeudi 6 août, il quitte la caserne pour rejoindre sa base de concentration dans le nord de la France, sous les ordres du Colonel Savatier. Il débarque le samedi 8 août à Valmy, à une cinquantaine de kilomètre à l'ouest de Verdun et va cantonner à Courtemont, puis à Langres, Nouart et Beauclair. Le dimanche 16 août, il traverse la Meuse à Souilly, cantonne le soir à Vaux et y reste au repos jusqu'au vendredi 21. Ils ne sont plus qu'à une dizaine de kilomètres de la frontière Belge.

Bataille des frontières

Du côté de la Lorraine, la II^e armée a franchi la frontière le 14 août et bousculé non sans dommage les premiers éléments de la défense allemande. Ses 15^e, 16^e et 20^e corps

progressent maintenant courageusement, côte à côte, à 2 ou 3 kilomètres les uns des autres, dans un terrain parfaitement bien mis en défense par l'ennemi. Ils avancent en casquette et pantalons rouges, simplement armés de fusils, avec l'appui de leurs fameux canons de 75, sous une pluie de balles de mitrailleuses et d'obus de canons de tous calibres, nombreux, puissants et habilement camouflés. Convaincus que leur marche en avant se ferait sans problème, ils tombent sur des tranchées en ciment armé, toutes remplies d'hommes et de mitrailleuses : les Lauragais sont en enfer (Fig. 3).

Le 20 août, vers Dieuze, en direction de Morhange, à une dizaine de kilomètres après la frontière dans le secteur où se trouve Louis, c'est déjà un bain de sang, lorsque le prince Rupprecht de Bavière contre-attaque. Louis verra les bavarois déferler par vague nombreuses malgré les tirs des canons de 75, dans la plaine de Vergaline et la forêt toute proche. Quand la retraite sonne vers midi, pour refaire les forces, la moitié de l'effectif est déjà hors de combat.

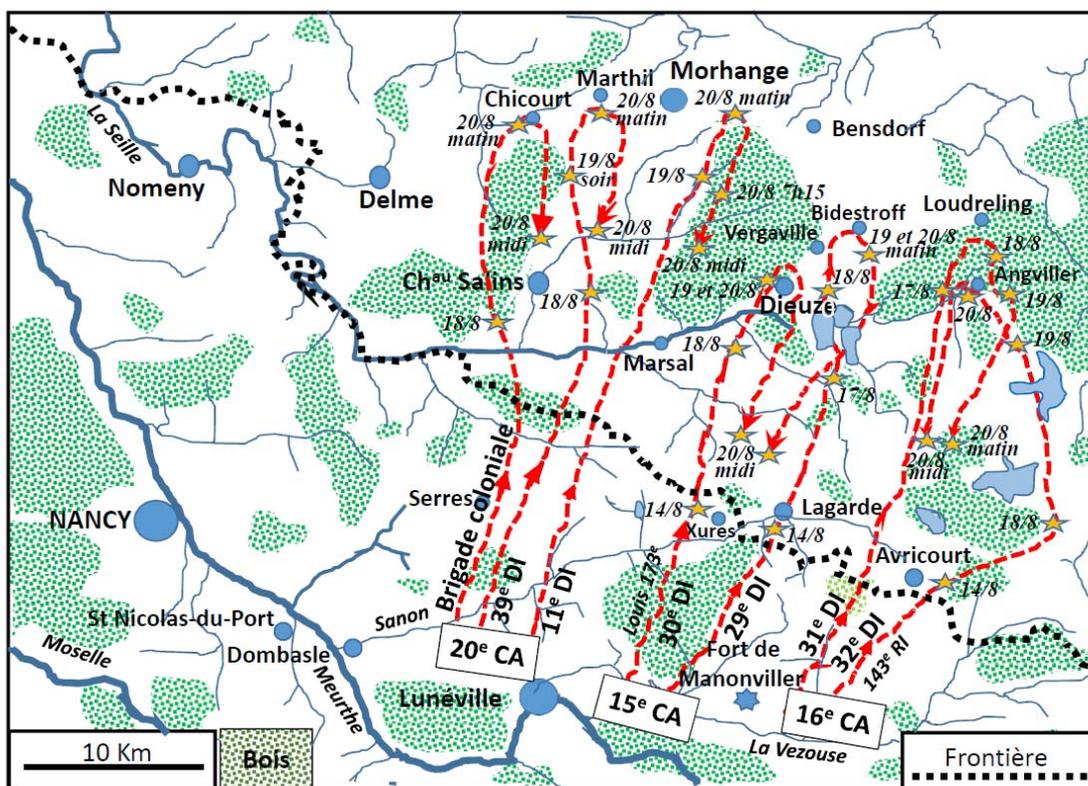


Fig. 3 - Bataille des frontières, mouvements des corps d'armée : 15^e CA Marseille, 29^e DI (Nice), 30^e DI (Avignon) et 2^e DIC (Toulon) – 16^e CA Montpellier, 31^e DI (Montpellier) et 32^e DI (Perpignan) – 20^e CA Nancy, 11^e DI (Nancy), 39^e DI (Toul) et 2^e DC (Lunéville).

Ce 20 août, à dix kilomètres plus à l'est, au nord du village d'Angviller, à 4 heures du matin, le 2^e bataillon du 143^e de Castelnaudary s'efforce en vain de contenir les assaillants lourdement armés. A 6 heures les 1^{er} et 3^e bataillons, après avoir fortifié les positions, montent à l'assaut, pour repousser l'ennemi et protéger le repli du 2^e bataillon lourdement éprouvé. Après une charge héroïque à la baïonnette, le 1^{er} bataillon doit se replier. Le 3^e bataillon complètement encerclé dans la forêt, est dégagé par les mitrailleuses du 2^e bataillon venues à la rescousse. Le Colonel Berguin et le Général Diou du 143^e, montrent l'exemple en première ligne, et perdent la vie.

A la frontière belge, c'est le 22 août, jour le plus meurtrier de la guerre (27 000 morts), que les Lauragais du 14^e RI de Toulouse, connaissent le baptême du Feu. Près d'Anloy, ils surprennent un bataillon allemand lourdement armé, en formation de marche pour envahir la France. L'attaque surprise cause de nombreuses pertes à l'ennemi et l'oblige à venir s'abriter à la lisière sud du village : un village solidement fortifié par des tranchées couvertes et protégées par un réseau large et très dense de fil de fer barbelé. Artilleurs et mitrailleurs allemands invisibles, et abrités, sont rapidement en action. Les hommes du 14^e, fauchés par le tir excessivement meurtrier d'un ennemi qui déjà se terre, se replient sans avoir réellement combattu, jusqu'à l'offensive victorieuse du 6 au 10 septembre, soutenue par l'arrivée des célèbres « taxis de la Marne » avec les troupes concentrées à Paris.

Côté lorrain, après une retraite meurtrière, mais en bon ordre malgré la pression allemande, l'armée de Castelnau a stoppé l'avancée des Bavares dans la trouée de Charmes,

près de Lunéville. Louis sera blessé le 1^{er} septembre, dans cette offensive pour reconquérir Lunéville, et évacué vers un hôpital militaire à l'arrière du front. Le vendredi 4 septembre, à une soixantaine de kilomètres au sud de Dijon, Louis envoie une carte postale à sa mère, représentant la place d'armes de Chagny, avec quelques mots. Ce sont les premières nouvelles que Madeleine reçoit de son fils, depuis qu'il est au front «*Retourne sur Montpellier, très bonne santé, écrirai dès arrivée, bons Baisers. Louis.*»

Le lendemain, samedi 5 septembre, dans une longue lettre, Louis explique qu'il est hospitalisé à Rodez, et qu'il a retrouvé d'autres Lauragais blessés notamment aux jambes. Il s'agit de l'un des nombreux hôpitaux complémentaires implantés à la hâte, devant les dégâts causés par les balles de mitrailleuse et les éclats d'obus. Celui de Rodez était situé dans les locaux de l'École Normale de garçon, à Castelnau-d'Aud, il était situé à la caserne Saint-François, rue des coquetiers (Faubourg Mauléon), à Villefranche-de-Lauragais il était installé à l'ancienne école des Frères, place de la Pradelle à l'angle de la rue Thiers. A Revel les blessés sont accueillis, dès le mois de septembre, dans le collège et son internat qui viennent d'être terminés.



Fig. 4 – Equipe des téléphonistes et télégraphistes (Hôtel des postes Gutenberg succursale du Bois de Ranzières); Louis est le deuxième soldat à partir de la droite (2^e rang).

Après guérison, Louis remontera au front, à quelques kilomètres au sud-est de Verdun, du côté de la tranchée de Calonne et du saillant de Saint-Mihiel, pointe avancée de l'armée allemande. Il y connaîtra les dures conditions de survie dans les tranchées à proximité de Verdun. Téléphoniste et agent de liaison, il participera aux combats meurtriers pour la prise de la crête des Eparges (Fig. 4). Fait prisonnier le 24 avril 1915, il partira en captivité en Bavière au camp de Würzburg.

Lucien ARIES*

Crédit photos Lucien Ariès

*Auteur de « Un Lauragais dans l'enfer de 14 – le combattant » 320 pages – En librairie. Ou auprès de l'ARBRE

http://arrebaz.free.fr/Publications/ouvrages/Guerre1914_Aries.html

La rencontre de Ste Colombe.

Introduction

Alors qu'à Paris la page du Premier Empire est tournée : les Coalisés sont entrés dans la capitale et Napoléon 1^{er} a abdiqué, mais ces nouvelles ne sont pas encore connues dans le Sud-Ouest et les combats s'y poursuivent. Le maréchal Soult à la tête d'une armée des Pyrénées très affaiblie moralement et physiquement arrive à Toulouse talonné par une coalition anglo-hispano-portugaise aux ordres de Wellington ; et ce sera la bataille livrée le dimanche 10 avril 1814 sous les murs de la Ville. Cette ultime confrontation a donné lieu à de nombreux travaux et ouvrages historiques et son déroulement est aujourd'hui bien connu.

Par contre, la retraite depuis les Pyrénées, les escarmouches qui ont eu lieu dans les environs de Toulouse avant et après la bataille ainsi que l'évacuation de la Ville après la bataille sont beaucoup moins bien documentées. Plusieurs accrochages sont intervenus entre les patrouilles de cavalerie des deux camps laissant de nombreux morts. Les soldats de religion protestante sont enterrés sur place dans des fosses ou regroupés dans un "champ des morts" (Les Bastards à Ayguesvives) ou un "cimetière anglais" (château de Lamothe à Baziège).

Yvan Rousselet de Mortarieu vient combler ces lacunes. Son travail s'organise en deux parties distinctes : la retraite vers Toulouse avant la bataille et l'évacuation en direction de Carcassonne après la bataille. Il a eu accès à une documentation de première main aux archives du SHD (service historique de la défense) déposées au château de Vincennes (Val-de-Marne) et à divers ouvrages et mémoires d'auteurs britanniques ayant participé à cette campagne militaire.

Avec une grande minutie, il a patiemment reconstitué le déroulement de ces combats. Il s'est attaché à préciser, parfois à l'heure près, les stratégies envisagées, la progression et les mouvements des soldats des deux camps, les erreurs commises, la cruelle réalité des confrontations, le nombre de morts et de blessés, etc., dans un récit alerte où les anecdotes ont leur place, un récit toujours très vivant surtout lorsque l'on connaît les lieux où se déroule l'action. On n'a pas grand effort à faire pour imaginer les scènes qu'il nous décrit et il doit être remercié pour avoir fait revivre avec passion ces pages de l'histoire de notre région.

Jean-Pierre SUZZONI

Le 12 avril 1814

La Rencontre de St Colombe



Yvan ROUSSELET de MORTARIEU

La rencontre de Ste Colombe.

Les raisons de ce récit.

Tout jeune, accompagnant mon grand père maternel au cours de ses pérégrinations commerciales dans le Lauragais, j'avais entendu au cours de discussions avec ses clients, quelques récits de cette fameuse bataille de Sainte Colombe.

Mais ces souvenirs évasifs étaient évoqués par des personnes âgées qui relataient les veillées des grands parents de leurs grands parents et qui faisaient partie de l'éducation et des acquis qu'ils avaient reçus en héritage.

Ceci avait éveillé ma curiosité de gamin. Devenu adulte, ces évocations sont restées vivaces au point de rechercher ce qui s'était vraiment passé.

Durant mes loisirs, j'ai pris connaissance des divers ouvrages qui ont été écrits sur les batailles d'Orthez et de Toulouse. Mais pour moi, il existait un manque. Comprendre, les événements qui n'étaient pas ou peu ou même mal décrits, dans ces ouvrages et pour lesquels, il existe des vestiges.

Grâce à un ami qui fait des recherches aux archives de Vincennes et à des contacts avec des historiens militaires britanniques, j'ai pu avoir, indirectement, des renseignements bruts que je n'ai eus qu'à ordonner.

J'ai eu également connaissance des courriers que le Maréchal Soult a envoyés au général Clarke, Ministre de la Guerre, ainsi qu'au Maréchal Suchet.

L'évocation faite n'a pas pour but d'être un parfait récit historique, mais plutôt un complément aux livres déjà existants. Il peut être considéré comme un additif et un lien aux récits qui suivent la bataille d'Orthez, les combats de Maubourguet et Vic Bigorre et sur la bataille de Toulouse et comprendre les événements qui se sont déroulés entre ces deux batailles et aussi quarante huit heures après.

Cette évocation se fait au travers de l'histoire de deux unités de cavalerie, le 10° chasseur et le 2° Hussard qui ont joué un rôle actif, parmi tant d'autres, lors de deux accrochages avec la cavalerie anglaise. Pressé par le temps, je n'ai pas pu développer pleinement la rencontre d'Ayguesvives.

Les deux batailles majeures, Orthez et Toulouse ne seront donc pas évoquées. Ce n'est pas le but de ce récit. D'autres écrits plus détaillés les relatent.

Après une rapide évocation sur la situation début 1814, mon récit, commence après les combats de Maubourguet, Vic Bigorre. C'est à dire au soir du 19 mars 1814.

Préambule



Cavalier du 2° Hussard



Cavalier en Plomb 10° Chasseur

Ce chapitre permet de faire une évocation rapide de l'unité de cavalerie du 10° chasseur qui sera directement concerné par les combats sur Baziège.

Le 10° chasseur revenant d'Espagne est complété en 1811 en régiment à 4 escadrons. La discipline y est sévère et l'instruction particulièrement développée. Ceci en fonction des épisodes que le régiment, venant d'Espagne, a traversé précédemment. Début 1812, en prévision de la campagne de Russie qui se prépare, un cinquième escadron est en formation, dont l'ossature s'appuie sur des vétérans de retour de congés ou de convalescence et l'incorporation de jeunes recrues. Il ne sera jamais totalement au complet.

Au printemps 1812, le régiment se divise en deux. Les éléments d'élite migrent en direction de la frontière polonaise, vers un avenir que tous préfèrent à la sale guerre de la péninsule. Des effectifs qui franchiront le Niémen le 24 juin 1812 ; seulement 1/10 d'entre eux, reviendra...

Le reste, ceux qui franchissent les Pyrénées, soit deux escadrons et l'effectif d'environ une compagnie et demie, reprend la direction de l'Espagne vers l'ouest de la péninsule. Les attendent 18 mois d'une sale guerre, faite d'escarmouches, d'embuscades et de batailles difficiles contre des effectifs supérieurs en nombre que sont les Anglais, Portugais et Espagnols.

Après la bataille de Vittoria et la perte des archives et du trésor de Joseph Bonaparte, l'armée Française recule. Des garnisons s'enferment dans des places fortes pour mieux retarder l'avance des alliées (San Sébastien, Bayonne, etc.).

Malgré de furieux combats sur les frontières l'armée française est obligée de reculer.

Recul, plus ou moins obligé, car Napoléon ayant rappelé en début d'année les dragons, l'armée française n'a plus de cavalerie lourde. Seuls restent Hussards et Chasseurs dont les effectifs ne représentent plus qu'un quart de la cavalerie britannique. De plus, devant le dénuement de cette troupe, la cavalerie lourde anglaise est sans rivale. Mais elle est peu mobile.

Après une succession de batailles perdues sur les frontières, l'armée française rétrograde et prend la direction d'Orthez.

Chaque abandon de sol français se traduit par la désertion, plus ou moins massive, des gardes nationaux qui composent l'armée des Pyrénées. Ceux-ci n'aspirent plus qu'à une chose, rentrer chez eux.

Après la Bataille d'Orthez perdue, le 27 février 1814, malgré la résistance héroïque du général Foy, qui parvient, malgré sa blessure, à tromper les Anglais et à les attirer vers le Gers, où pendant trois semaines et des combats retardateurs, ces derniers marquèrent le pas.

L'armée des Pyrénées est dans un triste état, manquant de tout, chaussures, nourritures, vêtements, armes, chevaux, artillerie. Le ravitaillement est absent et la solde n'est pas payée depuis le mois de juin 1813. Cette armée vit d'expédients et de maraudes, alors que les adversaires sont bien nourris, approvisionnés et paient les réquisitions « avec l'argent des Français » (Trésor du roi Joseph).

Le moral des grognards est au plus bas et suivant une dépêche adressée au Ministre de la Guerre, Soult ne peut compter que sur un tiers de ses effectifs en cas de coup dur. Sa cavalerie, depuis le départ des dragons, est réduite presque de moitié. Elle ne peut rivaliser, aussi, avec la cavalerie lourde des Britanniques et encore moins s'exposer dans une bataille rangée. Sa seule efficacité réside dans l'éclaircie de l'armée des Pyrénées et dans des combats d'arrière garde destinés à protéger la colonne qui retraite. Par contre sur des coups de main ponctuels où l'infériorité numérique et l'armement ne jouent plus et, de plus, combinés avec l'effet de surprise, elle est sans rivale.

Le Maréchal Soult a donc défini une stratégie qui consiste à retraiter et à trouver des points d'appuis pour résister et mettre en échec les alliés en leur causant le plus de dommages possibles, sans trop exposer son effectif. Il lui faut donc retraiter sur Toulouse, pour reposer son armée, la rééquiper et la réapprovisionner. Ce qui explique que chaque combat livré, après la bataille d'Orthez, ne comporte guère plus de 10 000 hommes du côté Français.

L'histoire que nous relatons commence après les combats de Trie-sur-Baïse et de Vic-Bigorre.

Le Récit Historique.

1) La retraite vers Toulouse

La stratégie du général Foy a bien fonctionné. Il attire, avec son arrière garde, l'ennemi dans les coteaux de l'Armagnac. Les Anglais soucieux de prendre les Français de vitesse s'y engagent et font route vers Auch. Les troupes mobiles et toute la cavalerie légère suivent les Français.

Le gros de l'armée française vient de se replier sur Tarbes, évitant soigneusement les routes du Gers, peu à même d'assurer, par leurs chaussées mal carrossées, une retraite rapide. De plus les routes, même les plus praticables, sont ravinées par le mauvais temps.

L'artillerie et les convois, accompagnés par une reconnaissance de cavalerie, précèdent le gros de l'armée des Pyrénées et se dirigent vers Tounay, puis Montrejeau en direction de St Gaudens.

Le 20, le corps de Reille qui assure l'arrière garde est à Tarbes, précédé par la brigade Vial. Un combat s'engage dans les faubourgs de Tarbes (Aureilhan). Les Anglais sont repoussés avec perte (1).

Du fait du temps affreusement pluvieux, beaucoup de charrois s'embourbèrent après Ozon, dans une montée. Immobilisés, ils furent distancés de la colonne. Bientôt isolés, ils furent chargés par les patrouilles anglaises. L'escorte, les blessés furent sabrés. Beaucoup réussirent à s'égarer dans la campagne et à se réfugier, le temps du passage des alliés, dans des granges de l'arrière pays.

Le 21 mars au matin, le 10^e chasseur procède à des combats d'arrière garde en échelons, entre Tournay et Lannemezan et ensuite vers Pinas où la cavalerie anglaise, venant de Castelnau Magnoac, essaie de couper l'armée française en deux. Woodberry signale que le 14th Light Dragon a beaucoup souffert durant cet engagement. Les Anglais sont repoussés avec des pertes. Mais très astucieusement, après avoir reçu des renforts, la « Cavalery » fait semblant de se replier, laissant un seul escadron assurer la poursuite. Elle se porte sur Boulogne sur Gesse où elle sera le 22 mars. Puis elle se dirige, ensuite, sur St Plancard, puis sur le Cuing à dessein de couper la route de Montrejeau à St Gaudens (3).

Le 21 Mars marque aussi le passage à Toulouse du roi Ferdinand VII qui rentre dans son pays avec un sauf-conduit. Il est acclamé par « les Toulousains » qui croient la guerre terminée et surtout au départ des terribles troupes Espagnoles (3).

Cependant, au même moment, la tête de colonne de l'armée des Pyrénées

arrive à St Gaudens, sous un déluge (2). Ce qui occasionne des désordres, car les fourgons fatiguent et se bloquent dans la montée.

Craignant des incursions, après avoir réquisitionné des montures, Soult, anxieux, fait repartir son artillerie sur St Martory, puis sur le retranchement de Martres Tolosane (2).

Des voyageurs signalent que les troupes anglaises ont été vues à Boulogne sur Gesse et ont croisé des éclaireurs à St Placard et St Marcet(3).

Le 22 au soir, le dernier escadron du 10^o chasseur arrive en vue de Montréjeau, sous la pluie. En arrivant aux abords de la ville, se livre un combat d'arrière garde qui retarde la progression du fond de colonne. La poudre est mouillée et seules les charges des chasseurs au sabre repoussent l'ennemi.

Passé cet événement, la nuit arrivée, l'arrière-garde harassée en guenilles et manquant de tout, s'endort, laissant le guet aux gardes nationaux locaux mobilisés pour la circonstance, profitant ainsi d'un repos âprement mérité (2).

Au petit matin du 23 mars, alors que la tête de l'armée des Pyrénées quitte St Martory pour Martres Tolosane, on signale des éléments britanniques sur la route de St-Gaudens, entre Montrejeau et St-Gaudens.

La retraite de colonne se trouve coupée par l'irruption d'un détachement de Horse-guards à Bordes de Rivière. Ces derniers suivent des habitants qui s'enfuient et finissent par trouver un gué qui les propulse à Pointis de Rivière. Certains éclaireurs seront signalés, par la suite, à Ardiège (1-2-3).

L'arrière-garde française et l'escadron du 10^o chasseur n'ont plus que la solution de traverser la Garonne, à Gourdan et se diriger vers le Bazert et vers Labroquère.

Les chasseurs, arrivés au carrefour du Bazert, abandonnent la colonne à son sort et se dirigent sur Valentine, puis Miramont. Ils passent en force sur la rive droite. Ils rattraperont le gros de l'armée et leur régiment à St Martory.

La colonne harassée, composée essentiellement de civils, de fruits des rapines, de vivres, de charrettes et de fourgons, dans lesquels se pressent des soldats épuisés, trainards et blessés, se dirige, sans escorte, sur Barbazan, espérant par Sauveterre et Encausse s'échapper et contourner l'ennemi. Les intempéries ont transformé la côte de Barbazan en fondrière. Les véhicules s'embourbent et immobilisent toute la colonne. C'est à ce moment que surgissent les éléments de la cavalerie Hanovrienne. Celle-ci a très mauvaise réputation. Il n'y a pratiquement pas de combat. La plus part des accompagnants, même civils, et les blessés qui ne peuvent s'enfuir, sont sabrés et achevés (sauf quelques officiers qui deviennent prisonniers). Les véhicules et leurs contenants sont pillés. Les survivants se réfugient sur un monticule, dans

une ruine où, ils font le coup de feu et finissent par repousser, à la baïonnette, les assauts des cavaliers anglo-germaniques.

A la faveur de la nuit et profitant des libations de l'ennemi, des habitants des lieux les feront passer par la montagne... vers Aspet (3).

Ils ne seront pas poursuivis. En véritables soudards, les soldats de Wellington, plus occupés à se restaurer, s'enivrer, piller et autre, s'inviteront chez l'habitant, bivouaquant aux frais des Barbazanais. Leurs exactions sont restées dans les mémoires. Ceci permet d'oublier les rescapés.

A St Gaudens, le demi-escadron qui jouait le rôle d'accompagnant de colonne se trouve, ainsi devenir, malgré la faiblesse de son effectif, l'arrière garde.

Dans la journée du 23 (23 pour Woodberry, 24 pour Félix Napo), il fait le coup de feu à l'entrée de St Gaudens, à l'emplacement de l'ancien circuit du Comminges. L'ennemi est aussitôt chassé. Cependant, un fort détachement, soit une demi-brigade ou plus, dont le 2th dragons, le 18th Hussard et peut-être des Life Guards, venant de Ciadoux par St Marcet, surprend le reste de la colonne française, qui se replie avec les fourgons et les bagages, dans l'urgence, sur St Martory. Le demi-escadron qui menait un combat d'arrière garde sur la route de Montréjeau se trouve bloqué.

Il se bat dans les rues de St Gaudens, contre deux escadrons complets du 13th Hussard. La logique voudrait que cette unité se replie sur Miramont et fasse un détour par la rive droite de la Garonne pour se mettre ainsi en sécurité, protégé par le fleuve. Ne connaissant pas les lieux, le chef d'escadron choisit la porte de Toulouse où d'autres unités adverses (14th Hussard) sont en train de permettre aux chevaux de se désaltérer aux abreuvoirs d'un relai de poste, au niveau de l'actuel rond-point, en face l'actuel collège Leclerc. L'escadron se faufile en colonne par la porte, les premiers passent, mais les anglais coupent la colonne en deux. 50 chasseurs resteront sur le tapis, soit environ, la moitié de l'escadron. Le nombre de prisonniers n'est pas indiqué ; mais il est relaté côté Français que plus de la moitié de l'effectif manquera à l'appel (2).

Les pertes anglaises ne sont pas mentionnées.

Le 10° chasseur se replie sur St Martory, déjouant notamment une embuscade, près du défilé de Montpezat.

Le 23 Mars, Pierre Soult et sa cavalerie se trouvent, le matin, à Martres. L'artillerie éclairée par le 2° hussard continue son chemin vers Noé.

Un état des troupes est fait et permet de constater les nombreuses désertions. Des chasseurs basques qui s'étaient joints à la colonne à Bayonne, il

ne reste que le général Harrispe et son escorte. De 600 gardes nationaux des Hautes Pyrénées, comptabilisés à Tarbes, ils sont 50 à St Gaudens et moins de 20 à St Martory.

En fin de journée, les premiers éléments de l'armée des Pyrénées arrivent à Toulouse par l'avenue de Muret.

Ce même jour, un autre combat aura lieu près de Noé à l'embranchement de Longages avec une colonne de « Cavalery » venant de Samatan. L'infanterie, le 20° et le 22° chasseur, et quelques éléments du 10° repousseront l'ennemi qui essayait de couper la colonne française se dirigeant vers Toulouse. Peu de renseignements sur les effectifs concernés, sinon la perte d'une trentaine d'hommes et plusieurs blessés. Pas de renseignements sur les pertes anglaises. Autrefois sur la nationale, une colonne en pierre marquait l'endroit et évoquait le souvenir de ce combat... (?)(2-3).

Le 24 au matin, le gros de l'armée s'échelonne sur toute l'avenue de Muret jusqu'à Muret et plus.

Les habitants qui les voient passer pensent à une colonne de mendiants, tant l'état sanitaire des soldats est dégradé et impressionnant. Les troupes sont harassées, affamées, en guenilles, les vêtements en lambeaux, sans chaussures ou presque. Celles-ci étant remplacées par des chiffons en coton ou pire par rien du tout. Les montures sont fourbues, malades, blessées, voire agonisantes. Les hommes sont fiévreux, l'œil hagard, pouilleux, crottés, les pieds et membres blessés ou autres. Les biffins dans leur malheur se bousculent aux fontaines et se jettent sur la nourriture que leur tendent les badauds. Des potagers sont pris d'assaut, certaines maisons pillées, leurs propriétaires malmenés et des bousculades s'ensuivent que les gendarmes ont bien du mal à réprimer. Il n'existe plus de discipline et les ordres ont du mal à être appliqués.



La colonne s'étale sur plus de trente kilomètres et la valeur combative des effectifs est inférieure au quart, pour ne pas dire, au cinquième de l'armée (2).

Château du Tardan où Wellington passera la nuit du 24 au 25mars.



*La chambre de Wellington
(Avec l'aimable autorisation des propriétaires)*

La diligence d'Auch signalera que les Anglais sont à Auch depuis le 22 au soir (3). Venant de Samatan, Wellington passera la nuit du 24 au château de Sabonnères, dans « un lit en baldaquin » (cf photos). Le 25, les Anglais sont à Léguevin et le 26 les reconnaissances anglaises font le coup de feu à Tournefeuille contre les patrouilles françaises (1).

Dans cette course de vitesse où à chaque moment, il pouvait perdre, Soult a réussi son pari et a devancé Wellington de presque deux jours.

Sans doute furieux de la réussite de son adversaire et conscient de son infériorité, ce dernier va échafauder un plan consistant à envelopper l'armée française dans Toulouse et couper les voies de communications, non seulement à l'ouest, mais aussi à l'est(4).

Le 27 mars, le Général Hill est à Portet sur Garonne. Le Baron Ritay, un de ses amis et son domestique retarderont le franchissement de la Garonne en coupant les amarres d'un pont mobile. Le 28, sa colonne traverse à gué à Roquette et poursuit sur la rive gauche de l'Ariège cherchant un pont. Le 29, Hill est à Auterive et poursuit sur Cintegabelle, où le 30 au matin la totalité de son effectif traverse l'Ariège et le 31 mars, il est à Nailloux. Mais le gros de son infanterie s'enlise sur les coteaux dans la boue et sur les chemins.

Son artillerie est éparpillée le long de la route et son infanterie est harassée suite aux intempéries.

Dans l'après-midi, des reconnaissances sont faites sur Montgiscard et Baziège.

Le 1er avril, sur le coteau d'Ayguesvives, au lieu dit « le champ de Mars » ou « champs de la Guerre », a lieu une rencontre entre l'avant garde britannique et une reconnaissance de hussards du corps d'Erlon, renforcée par un

détachement de cavalerie de remonte en formation du 4th Hussard venant de Pamiers.

Voyant arriver l'armée anglaise, le colonel a fait déménager la totalité de son effectif sur Castelnaudary et envoyer une reconnaissance sur Toulouse. Cette dernière, forte d'environ une compagnie, retrouvera le 2nd Hussard à Ayguevives.

Voyant leurs frères d'armes en danger, ces éléments du 4th Hussard chargèrent pour dégager, ceux du 2nd. Toutefois, suivant le rapport anglais, ces derniers restent maîtres des hauteurs du coteau. Les Français s'étant repliés sur Montgiscard et assurant le pont sur le canal (4).

Le combat semble avoir fait une douzaine de tués et autant de blessés de part et d'autre.

Le 2 avril, suivant les courriers envoyés et reçus de son chef, le général Hill en personne accompagnera un escadron sur les lieux des combats et enverra une reconnaissance pour dépouiller un tué du 4th Hussard et ramener sa veste pour vérification de l'unité de cavalerie engagée(4).

Le courrier du 2 avril au soir est explicite. Hill avertit Wellington de la proximité de l'armée de Catalogne dont certains éléments se sont mesurés à sa cavalerie qui reste, toutefois, maître du terrain.

Le 3 avril, alors qu'il est « maître du terrain », Hill, suivant les instructions reçues, se replie sur la rive gauche de la Garonne en direction de Toulouse (4).

Il semble que les Hussards et surtout les troupes venant de Pamiers, ont été pris pour l'avant garde des troupes de Suchet et le général anglais a jugé bon, dans une logique de prudence, de rejoindre le gros des troupes, se sentant isolé.

Ensuite ont lieu les préparatifs et la bataille de Toulouse.

Nous quittons le lecteur et lui laissons le soin de se reporter aux ouvrages qui s'y rapportent et qui sont plus détaillés.

Les préparatifs de la bataille de Toulouse se déroulent par des opérations qui commencent dès le 1er avril. Et cela jusqu'au 10 avril, jour de la bataille.

Notre récit reprend au soir de la bataille.

*Reproduction
en plomb - Officier
du 5^o Light
Dragoon guard*



2) La retraite dans le Lauragais:

En fin d'après-midi du 10 avril, l'armée française est en situation délicate. Elle est battue, mais pas vaincue. Elle a perdu les principaux points de défense de ses retranchements et l'ennemi domine les collines environnantes, menaçant directement la ville de son artillerie.

Soult juge la situation délicate, mais pense pouvoir bénéficier du temps nécessaire à la réorganisation et au regroupement de l'armée Anglaise éparpillée du fait de la bataille. Son armée est stationnée dans Toulouse et donc regroupée, dès la fin de journée. Il fait part, dans un courrier adressé au Maréchal Suchet, de son intention de retraiter, le plus rapidement possible, vers Carcassonne où les deux armées des Pyrénées et de Catalogne pourraient, éventuellement se regrouper (2).

Soult pense qu'il aura à livrer le lendemain ou le jour suivant, une bataille difficile à Baziège. Carrefour stratégique et lieu de rencontre des deux voies qui longent le canal. Il lui faut donc manœuvrer rapidement pour éviter, dans ce lieu, une concentration ennemie.

Il lui faut surtout créer des points d'appuis nécessaires à fixer l'armée anglaise et à pouvoir résister. Sachant qu'il doit compenser l'infériorité de ses effectifs, de ses armes, de sa cavalerie et de ses approvisionnements.

Le 10 avril au soir, le Maréchal Soult ordonne à son frère de procéder à des éclaircissements de cavalerie, ainsi que de s'assurer que la route, les ponts, les points de passage sont libres jusqu'à Baziège. La brigade Vial fait mouvement vers 22h. Elle est suivie d'un détachement du génie et de fourgons à poudre(2).

Le flanc sur le canal est protégé à chaque carrefour, pont, ou chemin par une compagnie d'infanterie de voltigeurs, qui sont transportés par des voitures à chevaux. Une fois arrivées, les charrettes repartent chercher d'autres troupes de manière à sécuriser ainsi des points plus éloignés. Cette opération est menée, dans la nuit et le 11 au matin, par la division Darmagnac et, plus particulièrement, par la Brigade Lesueur. 31° léger, 51° et 75° de ligne. Le 11 vers midi, la route est sécurisée, jusqu'à Baziège, où une redoute de fortune est édiflée, en toute hâte, sur la route de Montlaur. Les ponts de Madron, Castanet, Vic, Deyme, Donneville, Pompertuzat et Montgiscard sont minés, le matin. Ils sauteront, le 12, sauf celui de Pompertuzat où l'explosif, sans doute de mauvaise qualité, fera, seulement, un gros trou dans le tablier au niveau de la clé de voute(3).

La cavalerie anglaise n'a observé que le 11 avril à 2 heures du matin des mouvements de troupes françaises vers Castanet. Vers 8 ou 9 heures, le général Stappleton Cotton ordonne à 2 brigades de se porter sur Labège et sur Auzielle, puis sur Odars où le gros des troupes de cavalerie cantonnera le soir. Ce mouvement n'a lieu qu'en fin de matinée.

Dans l'après-midi du 11 avril une reconnaissance du 1st Hussard se heurte au lieu dit « Fontanelles » à une patrouille de Chasseurs. Le Lt Colten sera blessé au cou et plusieurs Hussards seront blessés également. (Le 10 suivant Woodberry non présent, le 11 suivant Colten). Ils font 5 prisonniers(1). Une colonne du 10th Hussard affronte une autre patrouille de chasseurs sur la colline de « St Lautier », près du village de Montlaur. Le capitaine Fitz Clarence est blessé d'un coup de sabre aux deux fesses. Woodberry est impressionné par la violence du combat et par la quantité de morts dont plusieurs de ses connaissances. Cependant le nombre n'est pas signalé(1).

Le 12 au matin de très bonne heure, l'armée des Pyrénées commence sa retraite. Une compagnie d'infanterie (certainement du 75° de ligne), dans la nuit ou en tout début de matinée, sécurise la route à la sortie de Baziège, en s'établissant sur les hauteurs. Cette compagnie finit par se constituer un point d'appui et bivouaque près des bâtiments d'exploitation du château de Ste Colombe, en aval de celui-ci. Un bois protège le nord ouest, masquant la route (2-3).

Le plan de Wellington est d'isoler l'armée des Pyrénées du centre de la France et des possibles renforts qui pourraient arriver et éventuellement de la couper en deux pour provoquer sa destruction.

La cavalerie anglaise continue sa poursuite et suit trois directions. Le général Hill suit la route de Labège avec une brigade de cavalerie lourde. Elle sera bloquée, vers 16 heures dans les faubourgs de Baziège, sans pouvoir intervenir. La Brigade Ponsomby, constituée du 3rd, 4th 5th Light Dragon

guard, prend la route de Revel. Se joint à elle le général Stappleton-Cotton accompagné du 18th Hussard. Ce qui dénote un plan affirmé.

La cavalerie Hanovrienne prend la route de Caraman où elle fait prisonniers 20 gendarmes près d'Auriac sur Vendinelle. 30 suivant d'autres sources (4).

3) La rencontre de Sainte Colombe.

Arrivé à Fourquevaux, le 5th prend la direction de Mauremont, puis modifie sa route dans une reconnaissance en éventail. Deux escadrons se dirigeant sur Baziège, tandis que le reste de la colonne poursuit vers St Félix et de nouvelles reconnaissances. Sa progression est rapide. Il est urgent d'aller vite et de surprendre les Français.

Les deux unités du 5th, progressent plus lentement et minutieusement. Elles arrivent sur les crêtes et repèrent la longue file des convois, sur la route de Villefranche et aussi le point d'appui, tenu par un petit détachement de voltigeurs, près des bâtiments d'exploitation du Château. Ils pensent pouvoir enlever le poste de Ste Colombe, sans renfort, et également pouvoir couper la colonne de fantassins éreintés (5).

C'est une erreur de jugement du commandant de cette unité, le colonel Arentschild.

Il fait charger les deux escadrons, sans attendre le reste de son régiment et les autres unités. Il fait, seulement, dépêcher une estafette auprès de son chef. Celui-ci, avec le reste du régiment accompagné d'un détachement du 18th, est à moins d'une lieue.

Les deux escadrons anglais sont à environ 800-900m de distance des bâtiments d'exploitation. Ils ont le soleil dans les yeux. Il est donc environ midi.

A Ste Colombe, c'est l'alarme. Le détachement du 75° de ligne chargé de garder le flan de l'armée des Pyrénées, qui avait réquisitionné quelques volailles qui étaient sur la braise et deux tonneaux « de bon vin », s'apprêtait à déjeuner (6). Laissant tout, il s'active à la défense. Des barricades s'édifient dans l'urgence.

Le 10° chasseur, dont l'effectif est d'environ 430 hommes, est positionné « à un quart de lieu à l'est du château (1500m environ) dans un petit bois(?) », surveillant les abords et donc bien caché des Anglais (5). Il fait mouvement, tournant le château par le nord, masqué par le bois de la colonne ennemie qui descend prudemment le coteau dont les herbes sont encore humides des pluies

qui se sont abattues la veille et l'avant veille.

Passés le ruisseau et arrivés sur la partie plane, les anglais regroupés en deux lignes parallèles s'avancent au trot, puis foncent au galop sur la troupe d'infanterie.

Les deux escadrons du 5th light dragon, prennent la première décharge des défenseurs à environ 100 à 150 pas. Au même moment, ils sont pris de flanc et à revers par les 3 vagues des chasseurs qui percent la colonne anglaise et coupent la troupe britannique en deux. Les Anglais sont bousculés et en peu de temps, la panique s'installe chez eux. Ils se débandent et refluent, prenant la direction de l'ouest. Il semble que le lieu de la rencontre soit près du carré actuel des anglais, mais plus près des bâtiments d'exploitation. Les anglais sont poursuivis. La durée du combat est estimée à moins d'une heure. (30 à 40 mn au plus). La poursuite est brève et se limite à repousser les anglais hors de vue du champ de bataille. Vers 13h, tout est fini. Seul le 3^o escadron français surveille les hauteurs, les deux premiers se regroupent près du lieu du combat. Il est environ 13h à 13h30. Venant du nord-est surgit le 3^o escadron du 5th Light Dragon, complété par différentes troupes (5-7).

Le général Stappleton-Cotton arrive en personne avec le troisième escadron et quelques éléments du 18th (4). Ils sont visibles sur les hauteurs environnantes. Deuxième erreur, au lieu de regrouper ses forces, comme le voudrait la logique, il fait descendre ses forces sur la plaine et charge, sans attendre le regroupement des deux premiers escadrons désormais en fuite.

Le colonel Houssain de St Laurent, homme d'expérience, fait arrêter la poursuite et rameute ses troupes, le long du bois du château. La rencontre a lieu entre l'église de St Colombe et le château de Lamothe, plus près de l'église. Elle est plus équilibrée, mais l'effectif du 3^o escadron qui revient de sa poursuite, tombe sur le flan droit des anglais et finit par donner l'avantage aux Français. Stappleton-Cotton doit rompre le combat et pour éviter d'être anéanti, se replie vers Fourquevaux et St Félix que le 18th et le reste d'une brigade ont pris en fin de matinée. La durée du combat est à peu près identique au premier (5-7).

La totalité des combats aura duré moins de deux heures.

Pour situer l'heure du combat, et compte tenu que la compagnie d'infanterie se restaurait, on peut la situer au début entre 12h et 14h. De plus, les témoignages anglais font état d'avoir eu, au début, le soleil dans les yeux, ce qui masquait le 10^o chasseur à la colonne anglaise (2-5). A 14 h, tout devait être terminé...

De fait, vers 18h, ayant reçu des renforts, les anglais revinrent occuper les lieux. De plus la cavalerie lourde Anglaise fit son apparition vers 18h à son passage devant Baziège.

Le détachement du 75° de ligne escorté par les chasseurs devait se trouver, sans doute, vers Villefranche.

4)Le bilan de cette rencontre.

Les anglais sont en retraite et les Français restent maîtres du terrain, provisoirement pour un peu plus d'une heure. Temps nécessaire à la retraite de la colonne. Le gros de l'armée des Pyrénées ayant passé Baziège vers 16h, tous les acteurs français de Ste Colombe se seront repliés (2-4).

Les pertes.

25 chasseurs seront tués et presque autant de blessés. Deux blessés dans la compagnie d'infanterie. Les blessés graves seront pris en charge par le Maire de Baziège qui les évacuera dans une péniche sur Toulouse. 6 français décéderont.

Ce qui porte le nombre de morts à 31. Le chiffre 32 est donné en bilan...?

Pour les anglais, le chiffre de 50 à 52 est avancé par Stappleton-Cotton à Wellington. La grande majorité est enterrée dans le carré anglais.

Ce chiffre regroupe-t-il les 8 qui décéderont dans un hôpital de fortune, une grange en bas de St Félix ? Les blessés ne sont pas spécifiés, mais la ferme regroupait une vingtaine de lits, à 2 blessés par lits.

L'évacuation des dernières troupes se fait à 12 heures pour Sout, 16 heures à 18 heures pour quelques historiens. En fin de journée, a lieu un autre combat à la sortie de Baziège sur la route de Villenouvelle. (Sans doute le 12 vers 18 à 19h)(1-7).

Les troupes qui assuraient la garde d'Ayguesvives, des fortifications de Baziège et quelques retardataires, sans doute mal prévenus du départ de la colonne, sont prises à partie par un fort détachement anglais de cavalerie qui barre le passage. Un combat vif s'engage. Les Français se replient vers le chemin de hallage du Canal du Midi. Certains parviendront à s'enfuir, d'autres se retrancheront dans les bâtiments d'exploitation du « Bigot ». Ils finiront par se rendre quand les anglais y mettront le feu, en fin de journée. Woodberry signale 40 à 50 prisonniers, Cooley 60... 30 pour Sout ?(2). Le nombre de morts n'est pas précisé de part et d'autre.

Sout parle de 30 prisonniers (2). Certains rapports divisionnaires feront état d'une centaine d'absents (8).

Il est reconnu, même par les britanniques que des troupes de Français, évitant les bivouacs Anglais passeront dans la nuit à la faveur de l'obscurité et rattraperont l'arrière-garde française.

La situation au soir de la rencontre et des jours suivants.

Au soir de cette journée, l'armée des Pyrénées a réussi à retraiter sur Villefranche et marche sur Castelnaudary. Elle a eu un succès ponctuel, tel que lui permettent ses effectifs combattants. Soult, conscient de la situation, active son armée, avec pour seul but de retraiter et de retrouver l'armée de Suchet. Le regroupement étant la seule solution pour sauver l'armée des Pyrénées. Suchet est à Narbonne, peu pressé de faire cette manœuvre, et la réunion des deux armées ne se fera pas.

L'armée Anglaise, après l'échec de sa tentative, est toutefois maître du terrain et se retrouve regroupée en vue de poursuivre et de forcer l'armée française à combattre.

Au soir du 13, sur les hauteurs près de Castelnaudary, les deux armées se feront face. L'armistice mettra fin à cette confrontation (2-4-8).

Ceci termine l'évocation des combats à Baziège et dans le Lauragais.

EPILOGUE

Sans l'arrivée des plénipotentiaires chargés de faire appliquer la trêve, une autre bataille aurait eu lieu, le lendemain ou le sur lendemain près de Castelnaudary.

Le Maire de Baziège mobilisera, le lendemain, la population pour nettoyer le champ de bataille, évacuer les blessés et enterrer les morts.

Les morts français furent enterrés dans le cimetière autour de l'église de Ste Colombe. Une croix en bois, puis vers 1840, une pierre, marquaient la fosse où ils furent enterrés (6). Le curé de Baziège, suivant les directives de son évêque, ayant refusé le cimetière aux Anglais, ceux-ci furent enterrés, dans une fosse commune (6), près du lieu du 1^o combat, dans un terrain profond, ce qui semble correspondre à l'actuel carré. Ce carré de terre fut subventionné, jusqu'en 1913, par l'armée Britannique pour rester à l'état de pâture.

Le 10^o chasseur fut démobilisé par le maréchal Suchet et le maréchal Marmont, quelques jours après. Soult se retirera chez lui à St Amans, non sans avoir réglé, « à la hussarde » la demande du propriétaire des communs du château. Ce dernier, réclamant le remboursement des réquisitions. Malgré l'appui du maire, elles ne furent que partiellement prises en compte. Les soldats français, mal ravitaillés, sans argent, pratiquaient la maraude. Cette pratique était

commune dans l'armée française et plus particulièrement dans l'armée des Pyrénées depuis la bataille de Vittoria.

Pour revenir à notre sujet, un témoignage est intéressant et à prendre en compte. Le propriétaire du château, dans sa demande d'indemnisation, mentionne que le 12 au matin, son intendant avait surpris un voltigeur qui relevait les œufs dans le poulailler des communs. Celui-ci ayant fait sortir le soldat, en lui bottant les fesses, aurait perçu le bruit fait par un canard, venant de la musette du grognard, et dont le cou avait fini par émerger dans le mouvement (6). Il n'est rien précisé sur le sort du canard, ni sur son indemnisation. Pas plus des fonds de culotte du responsable du larcin...

Des faits similaires et beaucoup plus terribles furent aussi le lot de l'armée alliée et plus particulièrement des Espagnols, ivres de vengeance. Dans son récit de l'occupation du Lauragais par des soldats britanniques, Jean Odol, fait un résumé des exactions commises par l'armée anglaise et par le meurtre d'un soldat anglais à Ayguesvives (5).

Cette étude qui s'appuie sur le travail de Jean Odol et des différents témoignages et écrits récupérés, essaie d'expliquer la rencontre de Ste Colombe. Elle est le fruit des recherches et études sur les textes appliqués sur le terrain. C'est ma réflexion et cela reste un début d'explication personnelle.

Hypothèse sur « la bataille » de Sainte-Colombe.

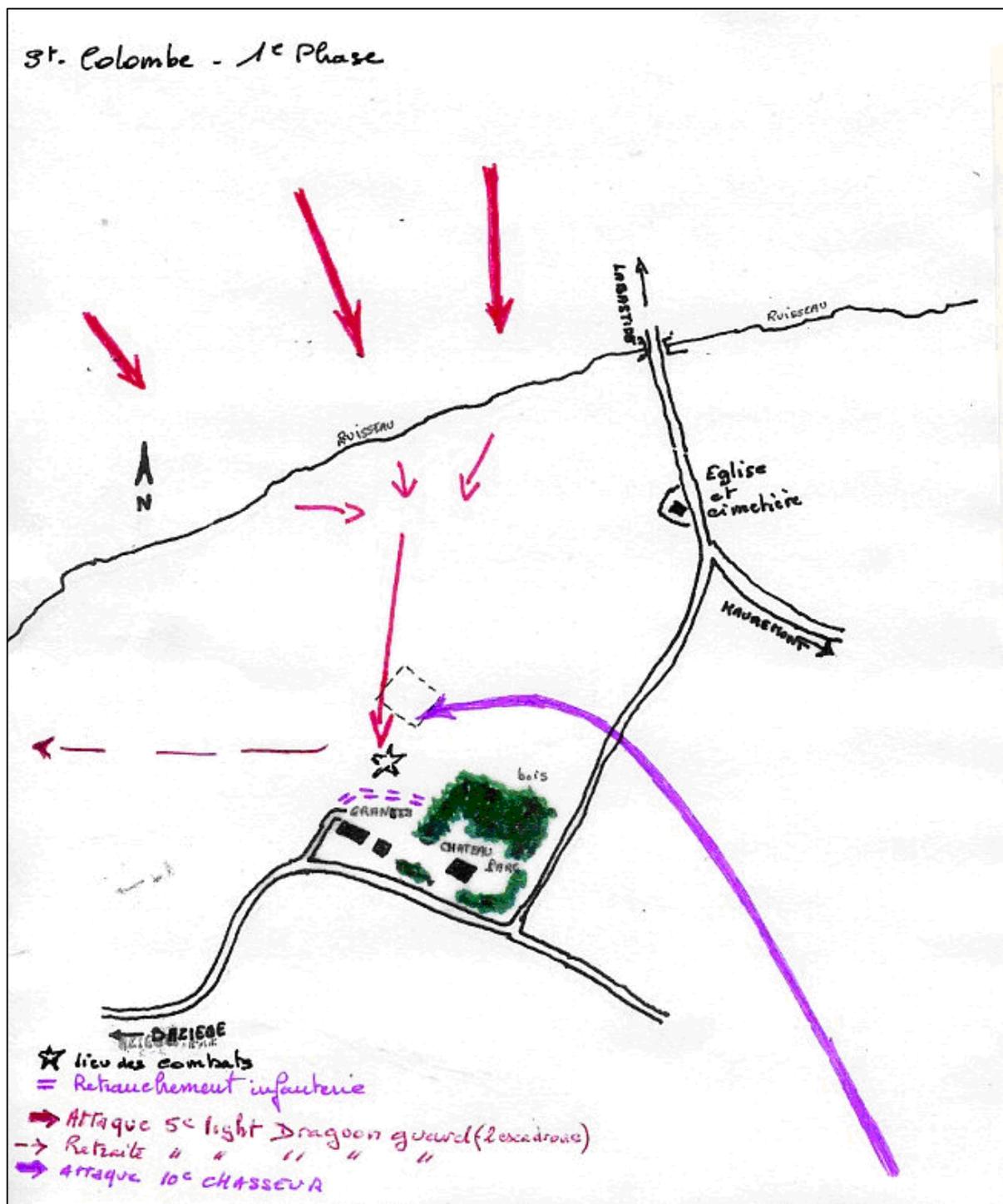
Elle a opposé environ 1000 h, environ 430 cavaliers du 10° chasseur, 60 à 80 hommes d'infanterie sans doute du 75° de ligne. 500 à 550 h, environ, côté Britannique.

D'après le récit et les cartes d'état-major, il est possible de formuler des hypothèses du déroulement de la bataille.

Je vous livre donc ma réflexion.

Plan 1° phase

2 escadrons du colonel Arentschild cheminent sur la crête en éventail pour assurer la reconnaissance, 350 à 390 cavaliers étalés sur 1000 m. Ils repèrent la longue colonne sur la route de Villefranche et le poste de garde en plein repas (Compagnie, sans doute, du 75° de ligne) établie près des communs du château.



Dans cette compagnie, c'est le branle-bas de combat. Elle établit une barricade de fortune en toute hâte

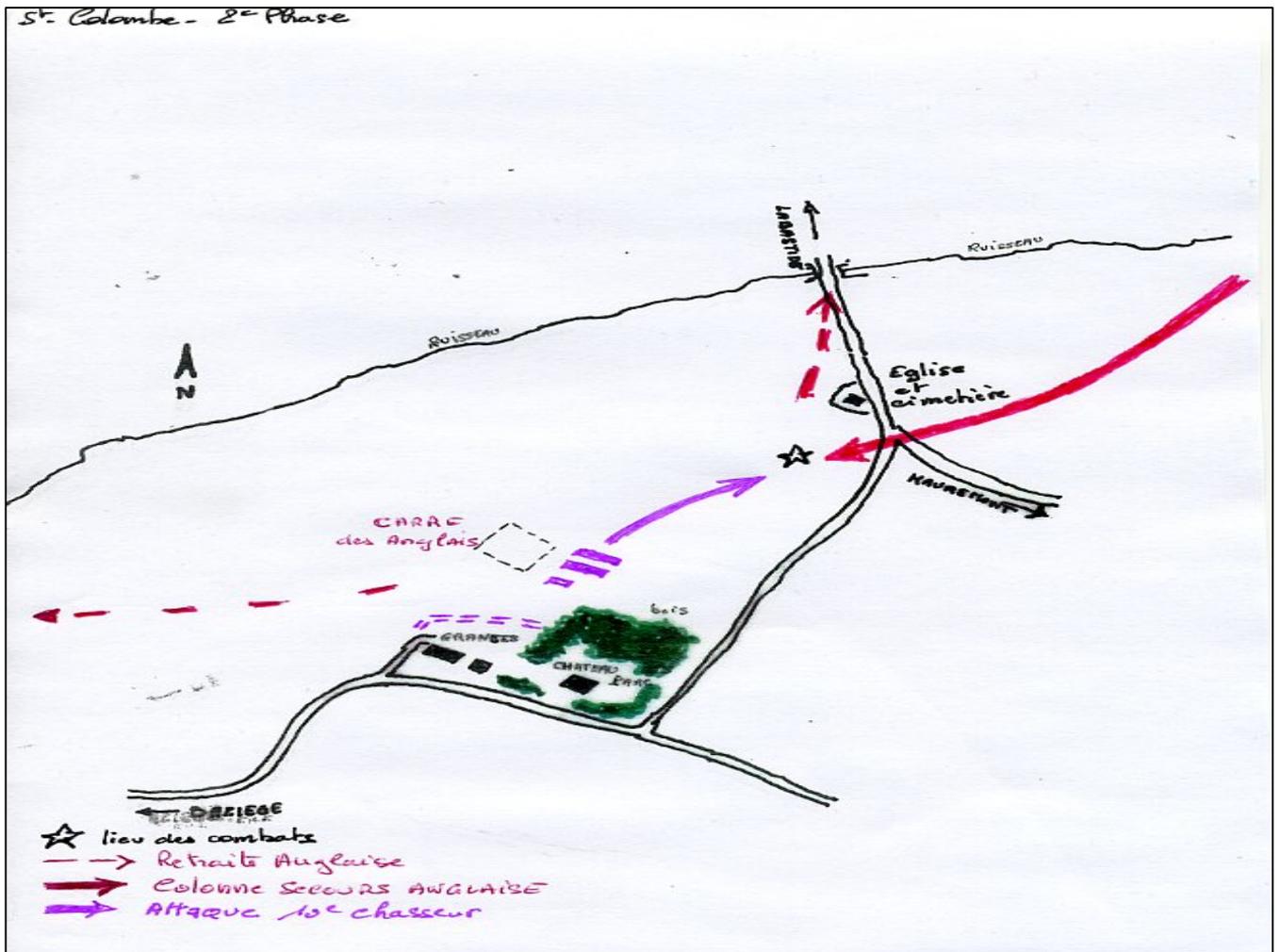
Les cavaliers anglais, le soleil dans les yeux ne voient pas, sur la colline, en face le 10^e chasseur dissimulé derrière un petit bois. Ils commencent à descendre au pas, franchissent le ruisseau et se regroupent pour attaquer. (30 à 40mn suivant un trajet à pied). Puis ils chargent la barricade.

Le colonel Houssain de St Laurent du 10^e chasseur, militaire expérimenté a bien calculé la progression de ses hommes qui arrivent au même moment où la première ligne anglaise essuie le tir de l'infanterie française. Il coupe la colonne

anglaise par la masse compacte de son unité regroupée. Le combat est bref et les anglais culbutés sont obligés de se retirer à l'opposé du sens d'attaque français.

Plan 2° Phase

Les deux escadrons anglais se replient, repassent le ruisseau et remontent la colline située à l'ouest, poursuivis par une partie les Français. Ceux-ci poursuivent de manière à s'assurer qu'un mouvement de terrain masque le champ de bataille. Au même moment, apparaît, sur les hauteurs et venant de St



Félix, la colonne de renfort amenée par le général Stappleton-Cotton. Cette dernière commence son mouvement vers le ruisseau. Son chef pense que l'effectif qui fait retraite, va se regrouper pour lui assurer une aide précieuse. Habillement, le Colonel Houssain de St Laurent a fait poursuivre, puis regrouper, son effectif sur le lieu du premier combat.

La colonne anglaise descend le coteau qui est humide des pluies de la veille, (40 à 45mn). Passé le ruisseau, la colonne anglaise se regroupe sur le chemin d'accès à la chapelle, puis entame la charge.

Le 10° chasseur en trois vagues, fait de même et la rencontre a lieu à mi-chemin entre le carré des anglais et l'église de Ste Colombe.

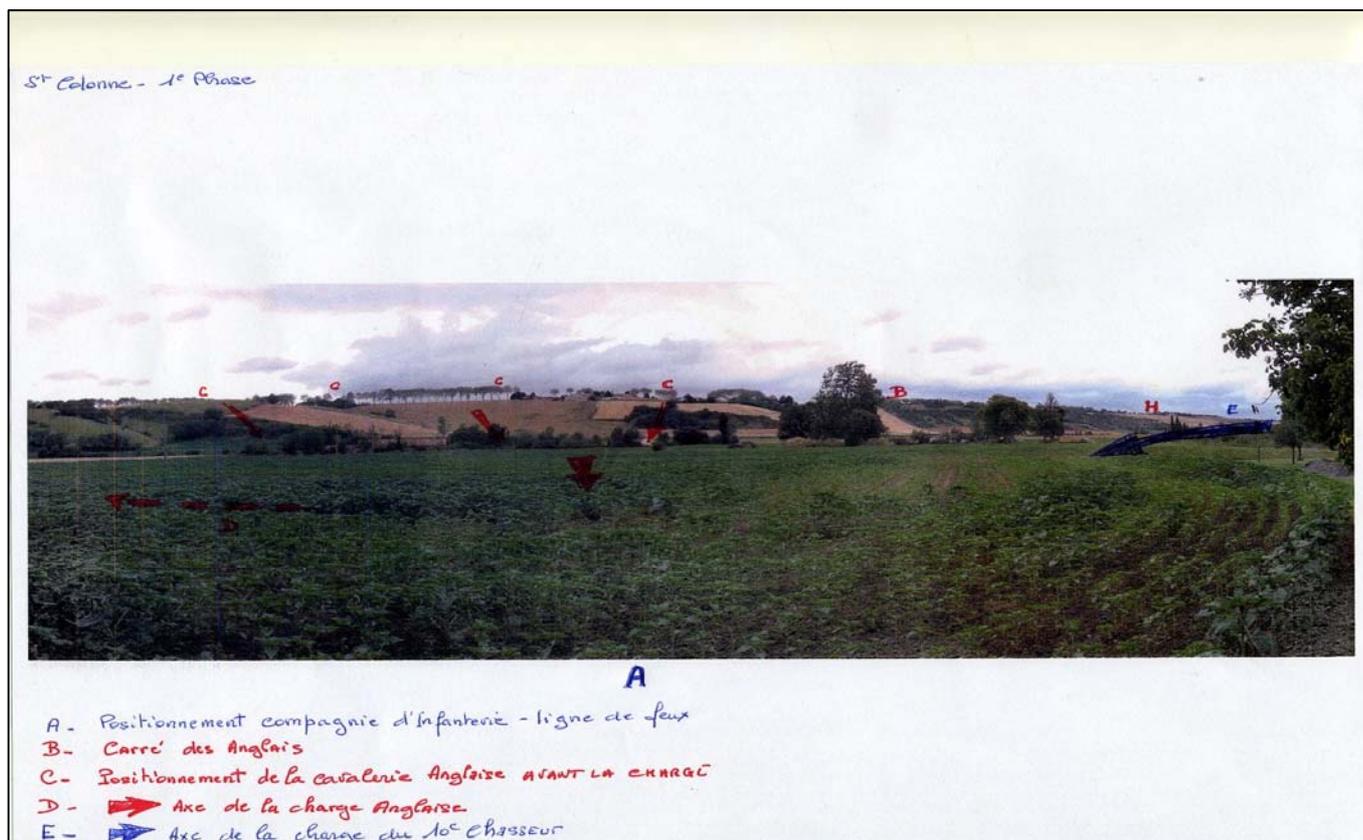
Il semble que le 3° escadron ait réussi à prendre de flanc droit du détachement Anglais. La tactique de la masse et du revers porte ses fruits et les cavaliers anglais sont obligés de se retirer. La poursuite française se serait arrêtée au ruisseau.

En bon stratège et gardant la main sur sa troupe, le colonel du 10° chasseur garde son effectif regroupé : il reste maître du terrain.

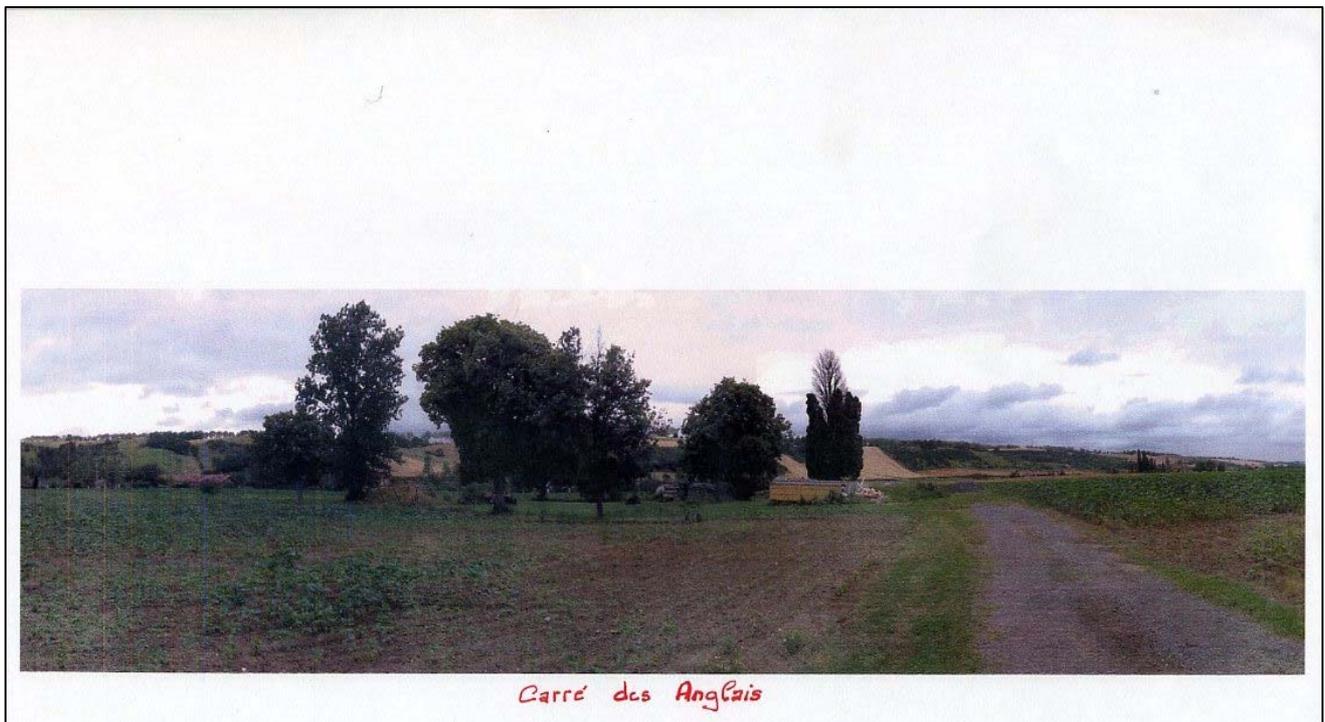
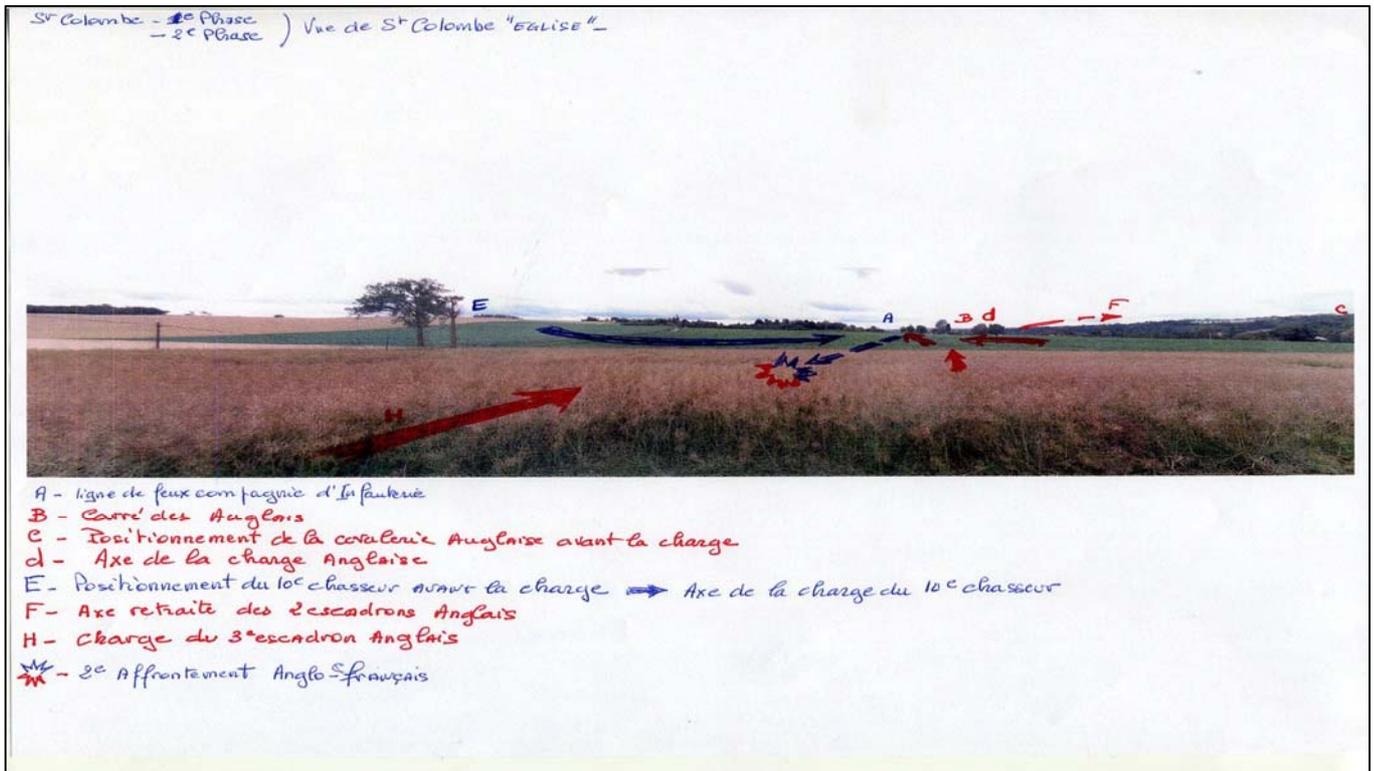
La technique de bataille de la cavalerie anglaise s'articule sur un sabre à large lame (Blucher) qui permet en combat rapproché des effets de coup de masse tranchants. Pour les Français, le sabre est moins massif, plus mobile et plus effilé. Il « travaille en coup de pointe ». Cette technique moins performante en combat rapproché est très efficace lors d'une prise de flanc ou à revers. C'est ce qui s'est sans doute passé, lors de ces deux affrontements.

Simulation sur photos.

1° Phase



2° Phase



Carré (cimetière) des Anglais.

Lieu de sépulture des morts anglais. Les Français reposent dans une fosse près de l'église, dans le (ou près du) cimetière actuel.

CONCLUSION

Les faits survenus dans le Lauragais.

La rencontre d'Ayguesvives et le repli anglais(1er et 2 avril 1814).

La non poursuite par Hill de son offensive sur Ayguesvives, le 1er avril, provient essentiellement de l'observation sur ce champ de bataille des uniformes et d'unités non répertoriées dans l'armée des Pyrénées. Ces unités venant de Pamiers, mais aussi de Carcassonne, siège de leur instruction, étaient destinées, initialement, à renforcer l'armée de Catalogne. Suivant les événements leur destination avait été modifiée. Ces troupes étaient venues, au plus près par le Lauragais, à la rencontre des armées de Soult en évitant l'axe Pamiers Toulouse. Elles n'étaient pas connues de l'armée de Wellington. Tout portait à croire que c'étaient des éclaireurs de l'armée de Suchet.

Cet événement motiva, sans doute, le général Hill à la réserve, activa ses craintes de rencontrer un ennemi supérieur et accélèrera son mouvement vers le gros de l'armée alliée. Le faible effectif du chef de la cavalerie alliée, 13 000 hommes, face aux 26 000 de Suchet fut la résultante de son attitude prudente. Ces faits sont décrits dans les dépêches envoyées à son général en chef et par le souci de ce dernier de récupérer et regrouper ses effectifs à l'annonce d'une grande bataille (4).

Le pourquoi du combat de Sainte Colombe se résume à deux choses :

- Le souhait de Wellington d'isoler l'armée des Pyrénées de ses sources de ravitaillement et surtout de l'axe, Castelnaudary, Villefranche, Revel, Albi, Cahors, places susceptibles d'amener des renforts à Soult. D'où le mouvement de cavalerie initié par le Général Stappleton-Cotton, vers Revel, pour couper cet axe.

- Alors que des bruits couraient sur une suspension des combats, les officiers britanniques, surtout de cavalerie, étaient à la recherche de parcelles de gloire susceptibles de conduire à un avancement ou à une promotion.

C'était le cas pour Stappleton-Cotton. Mais ça l'était d'avantage pour le colonel Arentschild. Initialement coordinateur entre l'Armée anglaise et l'Armée portugaise. Ce dernier assurait un remplacement. Il espérait bien, avant la fin de la campagne, pouvoir accéder au grade de général avant la suspension des combats. (Ce qu'il aura, plus tard, après Waterloo). Car toute période de

paix, est matière à stagnation de poste et surtout, de réduction d'effectif des armées.

Autre point, non négligeable, développé par nos amis historiens militaires britanniques, les deux officiers, pendant la campagne d'Espagne, et plus particulièrement le second, souffraient d'être mal considéré par leurs supérieurs.

Une situation qui pouvait les pousser à s'affranchir des instructions reçues pour essayer de se mettre en valeur. Ceci, au point de perdre toute prudence.

En toute logique, si le colonel Arentschild avait attendu le regroupement de ses forces et le retour de son chef, avec un autre escadron ou mieux avec un régiment complet, l'issue n'aurait certainement pas été en faveur des français.

Ste Colombe se serait soldé par une retraite précipitée, voire une défaite. L'armée des Pyrénées pouvait être coupée en deux.

Le Colonel Arentschild, après les événements de Ste Colombe, reprit le poste qu'il occupait avant la bataille de Toulouse.

Au soir 12 avril, le général Stappleton-Cotton revient, avec deux brigades au complet. C'est peut-être au cours de cet épisode que se déroula le dernier combat où, sans doute, des retardataires furent sabrés et faits prisonniers.

A ce moment, l'armée française est loin, ayant évacué Baziège en milieu de journée. Le général Stappleton-Cotton se regroupant avec la colonne du général Hill, la nouvelle troupe constituée progresse avec un effectif trois fois supérieur à la cavalerie française. Elle est appuyée par une colonne d'infanterie qui se trouve sur ses arrières. Ceci en vue, le lendemain, de procéder à une bataille décisive(4).

En fin d'après-midi, alors que l'arrière garde française a évacué Villefranche et se trouve à Labastide d'Anjou, les forces britanniques fortes de plus de 4 brigades (peut-être 5) dont une lourde, s'étirent sur les hauteurs de Montferrand (1).

De très bonne heure, le lendemain, toute la cavalerie française et l'arrière garde se regroupent aux abords de Castelnaudary, renforcée par l'arrivée d'autres régiments.

La bataille de cavalerie décisive est prévue pour le lendemain. Le nombre n'est pas en faveur des Français. Le rapport de forces est au moins de 1 pour 3, peut être plus (2).

L'arrivée des officiers français et britanniques, les colonels de Saint Simon, Cooke et Gordon, émissaires porteurs du traité de paix, en fin de journée du 13 avril, au quartier général de Sault, scelle la suspension des

combats. Un armistice tacite des deux belligérants, arrête l'affrontement qui se préparait (2).

INDEX :

- (1) Journal de guerre (1813-1815) du Lieutenant Woodberry (Ed. Mercure de France) - Correspondance à ses parents du Lieutenant Woodberry.
- (2) Correspondance du Maréchal Soult au Duc de Feldre Ministre de la guerre.
Correspondance et retour du Maréchal Soult au Maréchal Suchet.
- (3) Dépêches et journaux locaux qui relatent les témoignages de voyageurs spectateurs des évènements.
- (4) Correspondance entre le général Hill et le Duc de Wellington.
- (5) Récit de Jean Odol.
- (6) Demande d'indemnisation du Châtelain de « Lamothe » à l'armée française.
 - Rapport moral du Maire de Baziège.
 - Décision du conseil municipal de Baziège sur les dépenses et mesures à mettre en œuvre (13-14-15-16/04/1814). *Rapport envoyé au préfet.*
 - Rapport du curé de Baziège à son évêque (Monseigneur C.F.M. Primat).
- (7) Correspondance familiale du lieutenant Colten (Campagne de France 1814-1815-internet)
- (8) Rapports du Chef d'état major de l'armée des Pyrénées au Ministre de la guerre, après le départ du Maréchal Soult.(Archives militaires).

Le coin du poète.

La bataille de Baziège.

Partant d'Espagne

D'escarmouche

En escarmouche

Ils arrivèrent à Toulouse

La température était douce

La bataille se termina à Jolimont

Il y eut 300 morts du côté anglais

150 morts du côté français

Quelques hussards se dirigèrent vers Baziège

Il y eut 30 morts du côté français

Enterrés dans un cimetière à côté

50 morts du côté anglais

Enterrés dans un champ à côté

Qui ne fut jamais labouré

Daniel Herlin

La revue de presse.

Soirée occitane

Samedi 8 février.

Les proverbes occitans à la veillée



*Le groupe Canto Laouseto
farandole en costumes traditionnels*

Dans le cadre de la soirée occitane qui s'est déroulée samedi 8 février à la Coopé, Régis Gabrielli, professeur certifié d'histoire et géographie, était l'invité de l'association de recherches baziégeoise racines et environnement (A.R.B.R.E.) pour présenter une conférence sur les proverbes occitans. Avec tout le talent du pédagogue chevronné, après avoir défini le proverbe, comme l'expression d'une sentence ou d'une maxime populaire, le conférencier a précisé qu'il ne fallait pas le confondre avec le dicton qui a souvent des connotations locales. Dans sa

causerie, il a montré que le proverbe est l'expression d'une longue observation, de beaucoup de réflexion et d'une grande sagesse.

Le groupe Canto Laouseto a animé la soirée en chants et danses sur le thème des Clochers. Lucien Ariès a montré les divers types de clochers typiques du Lauragais et a commenté leur évolution.

Le «qu'es acò» (qu'est que c'est), avec ses objets insolites, a été remarquablement orchestré par Francis Daydé, créateur à Montlaur de «la ferme d'Autrefois», véritable musée dédié à la vie des temps jadis. Puis est venu le temps des crêpes et des oreillettes du verre de l'amitié.

La Dépêche du Midi

Floréales historiques

Samedi 15 mars.

Du Moyen-âge aux guerres de religion

Pour les Floréales historiques du mois de mars, l'association A.R.B.R.E, a invité Julien Pech, archéologue médiateur au Centre de recherches archéologiques du Castrais à présenter, en première partie, ses recherches sur le thème « La table en Toulousain entre Moyen Âge et Renaissance, approche archéologique ».

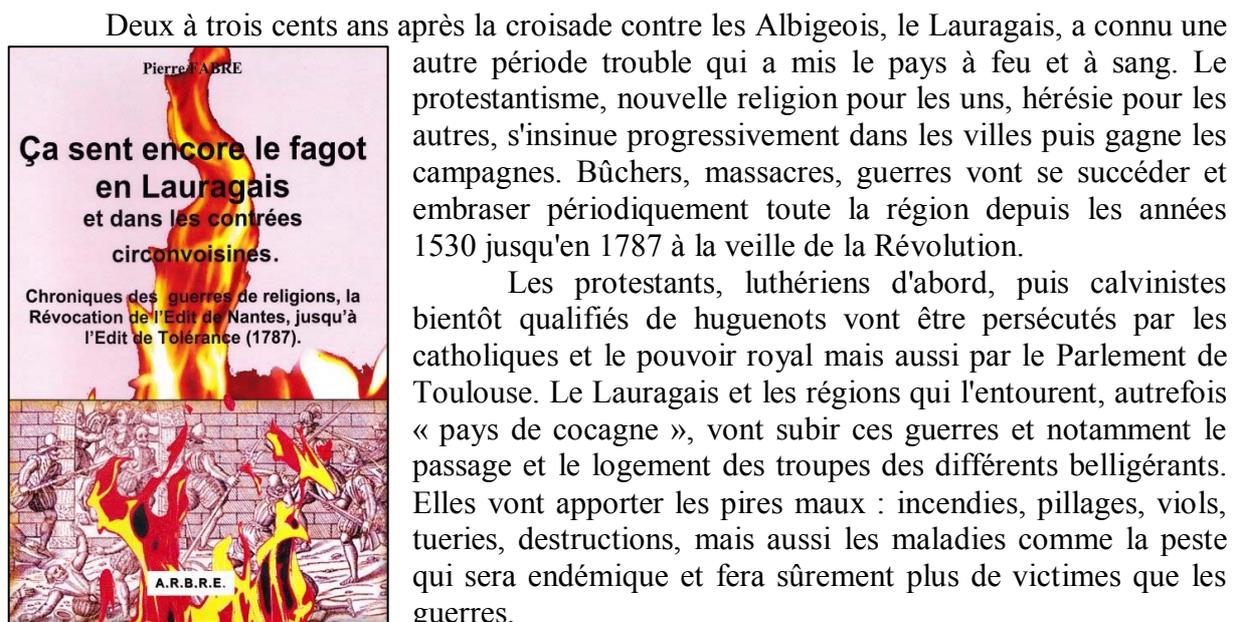
Le conférencier a montré comment, vers le XV^e siècle, les fonctions de préparation, de cuisson et de service se sont affirmées, faisant apparaître des usages qui perdurent jusqu'à nos jours. Dans cette causerie bien illustrée, il a été aussi question de vases, de leur diversité, de leurs caractéristiques en relation avec leur fonction, mais également de leurs contenus retrouvés en fouille sous forme de restes alimentaires.

Dans la deuxième partie, Pierre Fabre a présenté son ouvrage, édité par l'A.R.B.R.E., « Ça sent le fagot en Lauragais et les communes circonvoisines, chronique des guerres de religions de la Révocation de l'Édit de Nantes, jusqu'à l'Édit de Tolérance (1787) ». Une causerie très détaillée, pour expliquer et mettre dans son contexte cette période, bien connue au niveau national, mais qui l'est beaucoup moins au niveau local : nombreux sont les villages saccagés, les églises incendiées et détruites. Le livre de Pierre Fabre, fait le point sur les différents événements qui ont secoué le Lauragais durant cette triste époque, dont il reste encore des traces.

La Dépêche du Midi

Zoom sur le nouveau livre de Pierre Fabre

Ce membre actif de l'Association de recherches baziégeoise racines et environnement (ARBRE) a écrit « Ça sent encore fagot en Lauragais et dans les régions circonvoisines »



Deux à trois cents ans après la croisade contre les Albigeois, le Lauragais, a connu une autre période trouble qui a mis le pays à feu et à sang. Le protestantisme, nouvelle religion pour les uns, hérésie pour les autres, s'insinue progressivement dans les villes puis gagne les campagnes. Bûchers, massacres, guerres vont se succéder et embraser périodiquement toute la région depuis les années 1530 jusqu'en 1787 à la veille de la Révolution.

Les protestants, luthériens d'abord, puis calvinistes bientôt qualifiés de huguenots vont être persécutés par les catholiques et le pouvoir royal mais aussi par le Parlement de Toulouse. Le Lauragais et les régions qui l'entourent, autrefois « pays de cocagne », vont subir ces guerres et notamment le passage et le logement des troupes des différents belligérants. Elles vont apporter les pires maux : incendies, pillages, viols, tueries, destructions, mais aussi les maladies comme la peste qui sera endémique et fera sûrement plus de victimes que les guerres.

Des rois, de grands seigneurs à la tête de leurs armées vont sillonner le territoire: Charles IX, Louis XIII, Louis XIV parfois avec leur cour. Le roi Henri de Navarre, futur Henri IV, qui était bien loin de mériter le surnom " du bon roi Henri ».

Des princes de sang et des vassaux de grandes familles, comme les Condé, les Montmorency, les Joyeuse, les Rohan aux ambitions hégémoniques pas toujours avouables, sont aussi évoqués.

Comment le Lauragais a vécu cette période?

Si cette triste époque de l'histoire de France est bien connue au niveau national, elle l'est moins au niveau local. Sait-on qu'il y a eu des Saint Barthélemy à Toulouse et dans d'autres villes de la région ? On se souvient parfois d'une tradition qui rappelle que telle ou telle église aurait été détruite ou incendiée durant les guerres de religion. Mais que sait-on du reste? Peu de chose. L'auteur a essayé de sortir de l'oubli cette période et pour cela il s'est inspiré des auteurs contemporains qui ont vécu les affres de ces luttes mais aussi aux historiens plus modernes et actuels qui les ont analysés.

Le titre de l'ouvrage peut surprendre; les premiers dissidents étaient voués aux bûchers, d'où l'expression se rapportant aux fagots sur lesquels ils étaient suppliciés; plus tard, ce mode d'extermination s'avérant « insuffisant et peu productif », les massacres prirent la relève, et le sens de la formule évolua en une dénonciation d'une hérésie.

Enseignant à la retraite Pierre Fabre est membre fondateur de l'ARBRE.

(Association de Recherches Baziiègeoise: Racine et Environnement). Passionné d'histoire locale, il a déjà publié deux ouvrages : Un village du Lauragais pendant la Révolution: Baziège (1989) et Baziège au tournant du siècle (ou l'apprentissage de la République dans un village du Lauragais) (2004).

La voix du Midi Lauragais

En route vers St Jacques de Compostelle.

Vendredi 11 avril

Sur les chemins de Compostelle



L'auditoire sous le charme du conférencier./ Photo DDM – A.P.

Co-organisée par la Médiathèque municipale, l'association ARBRE et le Lecteur du Val (association des bibliothèques du Sicoval), la conférence de Jordi Passerat sur les

Chemins de Saint-Jacques de Compostelle a connu un vif succès. C'est un auditoire de plus de 80 personnes qui s'est régalé, à la salle de la Coopé, d'une histoire vivante et imagée de ces pèlerinages nés à l'orée du Moyen âge et qui se perpétuent encore aujourd'hui... La soirée s'est prolongée autour d'un buffet partagé avec le conférencier, et apprécié de tous les participants. Le prochain, et dernier, rendez-vous de la saison «Au Bonheur des docs» programmée par le Lecteur du Val, est annoncé pour le vendredi 16 mai, à la médiathèque de Noueilles. Au programme : une conférence de l'histoire du Pays basque (des Rois de Navarre à l'aube du XXe siècle) par l'historien basque Beñat Zintzo Garmendia, et des musiques et danses du Pays basque, avec le groupe Eguzki Loreak Dantzan.

La Dépêche du Midi.

Commémoration de la bataille de Baziège du 11 avril 1815

Samedi 12 avril



*Lucien Arries, Yvan Rousselet, et Jean Pierre Suzzoni retracent la bataille historique du ./
Photo DDM.*

Il y a deux cents ans, le 12 avril 1814, les rues de Baziège résonnaient sous les sabots des chevaux de l'armée du maréchal Soult, en route vers Narbonne après la bataille de Toulouse.

Pour commémorer l'affrontement qui opposa les chasseurs à cheval de l'armée napoléonienne, au détachement du Général Wellington, dans la plaine de la chapelle Sainte-Colombe, l'association «A.R.B.R.E» a invité Yvan Rousselet de Mortariou pour présenter son travail de recherche sur ce combat . Rappelons que ce dernier coûta la vie à 25 hommes côté français et 50 ennemis.

La conférence bien illustrée a permis de préciser les différents mouvements de troupes, et les raisons du cimetière bien connu sous le nom de «Cimetière des Anglais» situé sur le lieu même de la bataille. Jusqu'au début du XXe siècle, les Britanniques ont versé un loyer pour que le champ demeure en prairie et soit entretenu. Jean Pierre Suzzoni a porté des précisions sur la bataille de Toulouse. Alain Buvry, délégué Midi-Pyrénées des Amis du souvenir Napoléonien, a présente une belle exposition d'armes et de souvenirs d'époque. Le Lieutenant-Colonel Pierquin qui a présidé la cérémonie toulousaine du bicentenaire et Emilien Agasse Président de l'Amicale des Anciens combattants ont honoré de leur présence cette commémoration.

Après son discours de bienvenue, Jean-François Roussel, Maire de Baziège, a dévoilé la plaque commémorative de cette bataille. Lucien Ariès, Président de l'A.R.B.R.E. a indiqué que le samedi 18 octobre, l'association organisera un symposium plus large sur ce même sujet.

La Dépêche du Midi.

L'A.R.B.R.E s'offre un voyage pour ses 25 ans

Sortie à Montolieu : les férus d'histoire en pause./Photo DDM.

Samedi 24 mai.

Pour fêter son vingt-cinquième anniversaire, l'association A.R.B.R.E. est partie à la



découverte des métiers du livre à Montolieu, puis au moulin à papier de Brousse. Ce voyage a été l'occasion de revisiter l'activité artisanale ancestrale de la région, née de ses ressources minières et énergétiques et dont a profité le Lauragais pendant plus de deux millénaires. Si le Lauragais doit sa richesse à sa production agricole, c'est bien dans ses régions circonvoisines et notamment dans ce piémont de la Montagne Noire qu'il a dû s'approvisionner en métaux et autres produits métallurgiques, comme l'a expliqué le président de l'association, Lucien Ariès, auteur du livre «Le Lauragais, terres de passages, d'échanges et de cultures». Les ruisseaux de la Montagne Noire ont animé pendant des centaines d'années les martinets (marteaux de forgeages) et soufflés des ateliers métallurgiques, mais aussi des usines comme celles liées à l'industrie de la laine, du cuir et du papier. C'est encore dans ces mêmes ruisseaux que le génial Riquet a puisé l'eau qui alimente le canal du Midi, qui arrose les terres lauragaises depuis plus de trois siècles.

L'A.R.B.R.E. donne rendez-vous à tous les férus d'histoire les 19 et 20 septembre, à Baziège (La Coopé), pour une vibrante commémoration du début de la guerre de 14, avec notamment la sortie du livre «Un Lauragais dans l'enfer de 14» avec la participation de La Baz et de l'amicale des Anciens combattants.

La Dépêche du Midi

Les Lauragais dans l'enfer de 14 : bataille des frontières

Samedi 20 septembre



Conférence de Lucien Ariès à la coopé, en conférence./Photo DDM.

En hommage aux Poilus de la Grande Guerre, Lucien Ariès a tenu une conférence à la salle de la Coopé pour parler de la montée au front, de la position des régiments du Lauragais

et des environs ainsi que du déroulement des premiers affrontements du début de la guerre en août et septembre 1914 et avant le début de la guerre des tranchées.

Christine Martinez, adjointe au maire, et présidente de la commission animation, culture et sport a pris le micro et ouvert cette réunion placée sous la commémoration de la grande guerre. Christine Martinez a souligné le travail de recherche de l'auteur Lucien Aries, né à Castelnaudary, Docteur d'état ès Sciences, et professeur Émerite à l'Université Paul-Sabatier de Toulouse. En effet, c'est avec l'association de Recherches Baziégeoise – racines et Environnement (ARBRE) que Lucien Aries se passionne pour l'histoire de sa région natale et mène un travail de recherche des traces du passé afin de promouvoir le patrimoine, de valoriser l'environnement de Baziège et du Lauragais au cours du temps et d'en assurer la diffusion et la promotion.

Lucien Aries a présenté son nouveau livre : «Un Lauragais dans l'enfer de 14 : le combattant». Ce livre s'appuie sur plus de 200 lettres trouvées dans le grenier familial et des archives d'époque. Il raconte comment un enfant du Lauragais au front et sa mère, ont traversé ces années de guerre de 14. C'est Gilbert Peyre comédien à l'Avant-Théâtre de Villepinte (Aude) qui a prêté sa voix et lu des passages des correspondances lors de cette conférence.

Les lettres analysées par l'auteur et replacées dans leur contexte militaire d'une part, et socio-économique d'autre part éclairent le rôle majeur des femmes et évoquent la vie difficile en Lauragais durant ce conflit. Cet ouvrage met en parallèle la vie du fils au front, celle de sa mère aux prises avec les aléas de son entreprise et celle de sa bien-aimée qui l'attend.

La Dépêche du Midi

Un Lauragais publie un livre sur son père pendant la Grande Guerre

Lucien Ariès vient de publier « Un lauragais dans la guerre de 14 ». Il sera à Avignonet dimanche et à Revel mardi pour en parler.



Le Baziégeois Lucien Ariès vient de publier un ouvrage inspiré de la correspondance de son père pendant la Grande Guerre.

Plusieurs centaines de lettres retrouvées un peu par hasard dans le grenier de la maison familiale, à Castelnaudary. « Elles étaient dans un coin, dans un sac en chanvre,

explique Lucien Ariès. *Ces lettres écrites par mon père à sa mère alors qu'il était au front, racontent toute sa guerre, mais aussi tout ce qu'a vécu ma grand-mère à l'arrière.* » Des lettres qui ont servi de matière première pour le nouveau livre de Lucien Ariès, *Un Lauragais dans l'enfer de 14- un combattant*. « *Je ne tenais pas particulièrement à écrire sur ma famille, j'avoue que ça me gêne un peu,* souligne l'écrivain baziégeois, président de l'association Arbre. *Mais cet ensemble de lettres était tellement homogène, on peut suivre l'évolution des militaires mais aussi ce qu'ont vécu les femmes à l'arrière...* »

La vie au front et à l'arrière des combats

Louis Ariès, le père de Lucien, a en effet une correspondance plus que régulière avec sa mère Madeleine pendant ses années au front. « *Au début, il n'écrit pas trop. Mais au fur et à mesure, les lettres sont de plus en plus rapprochées. Au bout d'un an de guerre, il écrit tous les jours ! Et plus la guerre progresse, plus elles sont débordantes d'affection pour sa mère. On voit qu'il s'évade quand il lui écrit.* »

Si -censure oblige- les lettres n'évoquent qu'assez peu les combats, elles regorgent en revanche de conseils pour Madeleine. Car en partant au front, Louis Ariès laisse sa mère seule pour gérer l'entreprise familiale. « *Ils avaient une entreprise de récupération qui faisait aussi du négoce de laines et de peaux,* explique Lucien Ariès. *Louis avait 11 ans quand son père est décédé. Il a poursuivi ses études jusqu'au baccalauréat, sa mère voulait qu'il fasse médecine. Mais il refuse et à 17 ans, il reprend l'entreprise.* » Et même si le service militaire puis la guerre tiennent le jeune Lucien éloigné de nombreux mois de Castelnaudary, il ne cesse pas de s'intéresser aux destinées de l'entreprise.

Dédicaces dimanche et vendredi

Dans son ouvrage, Lucien Ariès mêle les lettres de son père aux récits que celui-ci lui a fait a posteriori. Des éléments historiques viennent compléter l'ensemble, notamment grâce aux données sur les 173e RI auquel appartenait Louis Ariès.

Le livre s'achève en avril 1915, quand Louis Ariès est fait prisonnier... Les lettres du poilu à sa mère devaient servir à la rédaction d'un second tome, consacré à ses années de prison pendant la guerre.

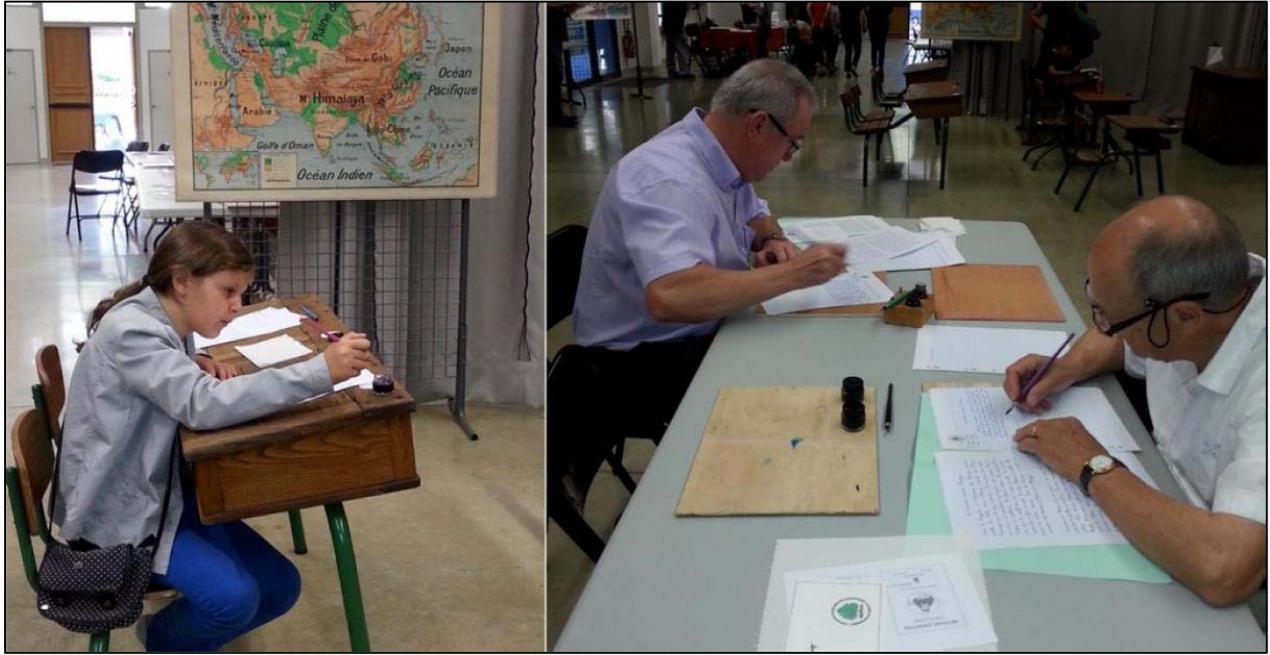
En attendant la publication de ce nouvel ouvrage, Lucien Ariès présentera *Un Lauragais dans la guerre de 14- un combattant*, ce dimanche 9 novembre, à 17h30, à la médiathèque d'Avignonet-Lauragais et mardi 11 novembre, à Revel, dans la salle Claude Nougaro, à l'occasion de la journée de commémoration.

La Voix du Midi.

Concours d'écriture : les plumes Sergent Major dans le vent.

Dimanche 12 octobre

Dimanche 12 octobre de 9 heures à 17 heures se sont succédés sur les vieux bancs de la salle de la coopé, des élèves de tous les âges, venus participer au concours d'écriture organisé par l'ARBRE.



Lucien Aries, Jean Roussel, et une jeune élève lors du concours d'écriture

La composition paraît simple : il s'agit de recopier une page d'un texte savamment choisi pour l'occasion puisqu'il est un extrait de «la vie à [Baziège](#) au XVIIIe siècle» de R. Terrenq (1970). Mais le matériel pour cet exercice nous remonte au temps jadis où les écoliers tâchaient encore d'encre leurs doigts dans les salles de classe : un encrier, la feuille de buvard, la page de composition et la fameuse plume Sergent Major.

L'ambiance est studieuse, et dans la salle de classe sont exposés une rétrospective des concours d'écriture depuis 1990 ; des cartes géographiques, des cahiers d'exercices mathématiques et de grammaire et les règlements des écoles : «Il est défendu de cracher à terre,» tandis que chacun conjugue avec le plus d'application possible «l'existence de Badera dans le passé» et trempe sa plume dans l'encre bleue.

L'heure des résultats arrive et à 17 heures en présence d'un jury bienveillant composé de Rieux Elodie, Yvette Pinaud, Serge Arnaud et Ariès Lucien et c'est en présence de Jean Roussel, ayant lui-même composé pour l'occasion, de C. Martinez, son adjointe, que la doyenne du concours : Lydie Sylvestre s'est vu remettre le prix du concours d'écriture ainsi qu'un trophée du Conseil Régional. Les autres participants, Maxence le plus jeune, Doriane, Caliste, Océane et Elisa chez les moins de 12 ans, un seul participant remarqué dans la catégorie des collégiens : Pierre Louis Manou. C'est Sabine Genty institutrice qui finit première, Thérèse Aries 2e et André Altignier 3e. Maurice Berthoumieu a remercié et félicité les nombreux participants et assuré que les membres du jury avaient eu des difficultés à départager certaines copies et les cinquièmes ex æquo furent nombreux lors de cette studieuse journée.

Dépêche du Midi - Béatrice Bergé-Turpin

La bataille de 1814

Vendredi 17 octobre



Lors de la conférence.

Une nouvelle conférence organisée par l'Association de Recherches Baziégeoise : Racines et Environnement s'est déroulée sous le thème des batailles de Toulouse et [Baziège](#). Jean-Pierre Suzzoni et Yvan Rousselet de Mortarieu ont évoqué la bataille de Toulouse du 10 avril 1814, deux jours avant

celle de Baziège dans la plaine de Sainte Colombe (12 avril). Jean Pierre Suzzoni a expliqué les différentes phases de la bataille sur la rive droite de la Garonne depuis Croix-Daurade vers le Calvinet, et sur la rive gauche des hauteurs de Purpan vers le faubourg Saint-Cyprien. Il a montré comment la bataille de Toulouse (entre l'armée napoléonienne commandée par le général Soult à celle des coalisés amenée par la Général Wellington, explique l'affrontement qui a eu lieu à Baziège. Selon Yvan Rousselet, plusieurs affrontements eurent lieu dans les environs de Baziège et Lucien Ariès a rappelé la pose de la plaque qui a été gravée à cette occasion pour commémorer les 200 ans la bataille.

La Dépêche du Midi

Les Médiévales 2014

14-15-16 novembre

Le 14 novembre : **les enfants ont ouvert les festivités.**

Ceux sont les enfants costumés de l'école élémentaire qui ont ouvert la vingtième édition des Médiévales en Lauragais vendredi à l'espace Culturel La Coopé de [Baziège](#).

Les chorégraphies et danses folkloriques occitanes exécutées par les enfants ont marqué le spectacle avec le groupe musical La Baz et la salle de la Coopé comble pour venir écouter les chants occitans et danses cathares.

C'est l'Association ARBRE avec le concours de la mairie de Baziège, le Sicoval, la région Midi-Pyrénées, le conseil général, l'association Pastel qui ont organisé cette manifestation événementielle qui dure trois jours et connaît un engouement indiscutable

auprès des citoyens. Les médiévales ont lieu chaque année et ont été préconisées par Jean Odol en 1995 afin de valoriser le patrimoine Lauragais, l'histoire, les coutumes au temps passé du moyen âge.



Danse folklorique occitane par les enfants de l'école primaire.

15 novembre : **un samedi pour le ventre et l'esprit.**

Participation active du conseil municipal.



Le conseil municipal a ouvert la deuxième journée des vingtièmes éditions des médiévales avec Lucien Aries, président de l'ARBRE ; et c'est en costume moyenâgeux que les élus ont circulé dans les rues de la commune et traversé le marché de plein vent.

Une journée qui a débuté dès 9 heures du matin avec les histoires oubliées de l'Histoire et des conférences de grande qualité avec des intervenants experts de cette époque qui se sont succédées toute la journée à l'espace culturel de la Coopé. Catharisme et croisade Albigeoise étaient au programme de l'après midi. Pilar Jiménez a développé les fondements spirituels de la dissidence cathare. Anne Brenon a parlé des enfances hérétiques ainsi que de l'approche de la société cathare du Lauragais et de la Montagne Noire. Puis comment combattre au temps de la croisade contre les Albigeois avec les lances et les épées par Laurent Macé ?

Une table ronde a permis à l'ensemble des conférenciers de débattre des questions et discussions avec l'ensemble des conférenciers apport des Médiévales. Marie Elise Gardel a exposé les dix précédentes années des travaux de recherche à Lastours ; Jean-Louis Gasc a signé son ouvrage «Il était une fois Montségur».

Un apéritif offert par la Mairie de Baziège a clôturé cette journée d'histoire et Lucien Ariès a fait le bilan de ces vingt médiévales.

A 20 heures sous la halle de Baziège, ceux sont ripailles médiévales pour 185 personnes avec animation musicale par la Compagnie Alchymère ; un repas traditionnel occitan avec bonne humeur et bon appétit avec musique et spectacle de feu. Pour clôturer cette soirée : intronisation des nouveaux dignitaires du Chapitre de l'ordre de la fève.

16 novembre : **les métiers d'autrefois à l'honneur aux Médiévales**



Forgerons lors des médiévales.

Les métiers d'antan dans une atmosphère joyeuse et une exposition du Pastel et des voyageurs de l'Autan. La journée sentait bon le pain du boulanger, les odeurs de forge, et la laine tissée par les fileuses intemporelles. Le rémouleur, le vannier, le rempailleur de chaises et le fabricant de balais ont fait la curiosité des visiteurs venus retrouver les métiers du passé. Le cuir travaillé par le peaussier, le verrier, le cordier et sabotier réalisant des ouvrages

artisans sous les yeux des enfants déguisés en chevalier avec dans leur main une épée du fabricant de jouets en bois.

Le bouillier de cru et la magie du millas cuit dans le chaudron et refroidit sur les grandes tables sous le son de l'orgue de barbarie et des complaintes fredonnées par les passants et badauds. Sans oublier les plumes d'oie et fabricants des livres enluminés témoins de notre histoire. Ainsi s'est achevé le troisième jour des médiévales baziégeoises.

Dépêche du Midi - B. Bergé-Turpin.

L'hypnose sur les chemins de Saint-Jacques

Samedi 6 décembre.

Une nouvelle conférence organisée par l'ARBRE s'est déroulée en soirée vendredi 5 décembre ; cette conférence placée sous le signe de l'hypnose a particulièrement séduit les auditeurs.



De gauche à droite : Alain Pauchard, Martine Quintard, Marie-Louise Borel, présidente « Les amis des chemins de Saint Jacques en Occitanie » et Lucien Ariès, président A.R.B.R.E.

Martine Quintard, infirmière anesthésiste à l'hôpital de Purpan, spécialiste du traitement de la douleur par hypnose, a montré comment l'hypnose médicale joue avec la spécificité des deux hémisphères cérébraux : le gauche qui décompose les problèmes et analyse et le droit qui s'intéresse au tout et innove. L'hypnose, dont le champ d'application est très large, modifie l'approche thérapeutique des soignants pour prendre mieux en compte la personnalité des patients et leurs souffrances.

Pour Alain Pauchard, pèlerin, le marcheur du chemin de Saint-Jacques, au fil des kilomètres se trouve dans un état modifié de conscience, un état spirituel du même type que la transe provoquée par l'hypnose médicale, avec toute ses vertus thérapeutiques et notamment celle de développer son aptitude à positiver.

La Dépêche du Midi.

La vie de l'Association.

PROCES VERBAL - ASSEMBLEE GENERALE 19 DECEMBRE 2014

L'Assemblée Générale de l'A.R.B.R.E. s'est tenue le 19 décembre 2014 à 21 heures, dans la salle de conférences de *La Coopé* devant un public nombreux.

Le rapport d'activité a été présenté par Irène Sarrazin, secrétaire de l'association.

La traditionnelle Soirée Occitane début février pour la chandeleur, organisée en partenariat avec l'association Canto Laouseto, sur le thème des clochers du Lauragais, en collaboration avec Francis Daydé (Maison d'autrefois) avec la conférence de Lucien Ariès sur les clochers des bastides lauragaises et celle de Régis Gabrielli sur les proverbes en pays d'oc, a connu un public nombreux.

Au mois de mars, les Floréales ont débuté par la conférence de Julien Pech sur La table en Toulousain entre Moyen Age et Renaissance. Elles se sont poursuivies par la présentation et la signature du livre de Pierre Fabre « ça sent encore le fagot en Lauragais et les régions circonvoisines ».

Le 11 avril, Georges Passerat a donné une conférence sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, dans la cadre des activités du Lecteur du Val « Au bonheur des Docs ». Le 12 avril, pour commémorer le bicentenaire de la bataille de Baziège du 11 avril 1814, Yvan Rousselet a fait une causerie sur cette bataille et une plaque commémorative a été posée, à Sainte Colombe. Le 24 mai la sortie culturelle a conduit les membres de l'A.R.B.R.E. au moulin à papier de Brousses et à la Montolieu (cité du livre).

Le Conseil d'Administration s'est réuni le 6 juin, dans la salle des Bladiers.

Dans le cadre des Journées du Patrimoine le 19 septembre, Lucien Ariès a présenté et signé son dernier ouvrage « Un Lauragais dans l'enfer de 14 – le combattant ».

Le 12 octobre, l'association a organisé un concours d'écriture sous la houlette de Christian Javersac, qui a connu un grand succès. Le 18 octobre Jean Pierre Suzzoni a donné une conférence sur la bataille de Toulouse du 10 avril 1814.

Les Médiévales se sont déroulées les 14, 15, et 16 novembre, selon le programme prévu par l'action, de façon très satisfaisante avec un public très nombreux. Le compte rendu détaillé est donné séparément. Le 22 novembre l'association A.R.B.R.E. a participé au spectacle commémoratif « Des fleurs .. aux fusils » en partenariat avec L.A.BAZ, L'Amicale des Anciens Combattants, Canto Laouseto, et l'école élémentaire (exposition et causerie théâtralisée). Le 5 décembre Martine Borrel et Alain Pauchard ont donné une conférence intitulée « Du chemin de St-Jacques à l'hypnose, juste un pas », très appréciée par le public.

Le Conseil d'Administration de l'A.R.B.R.E. s'est réuni le 16 décembre et l'Assemblée Générale a lieu le 19 décembre.

L'A.R.B.R.E. a édité deux nouveaux livres « Ça sent encore le fagot en Lauragais et les régions circonvoisines » de Pierre Fabre et « Un Lauragais dans l'enfer de 14 – le

combattant» de Lucien Ariès. Elle a publié son bulletin annuel et les Actes du colloque des Médiévales 2013.

Ce rapport a été adopté à l'unanimité.

Le rapport financier a été présenté par Claude Papaix, trésorier de l'association. En commençant, il a indiqué que l'association comptait près de 150 membres puis il a détaillé les divers postes de dépenses et de recettes, notamment le budget des Médiévales. La trésorerie de l'A.R.B.R.E. a permis notamment l'édition des différents ouvrages. Le détail est donné en annexe.

Ce rapport a été adopté à l'unanimité.

Le président Lucien Ariès a souligné le soutien précieux de la mairie de Baziège, du Sicoval, du Conseil Général et du Conseil Régional. Au nom des membres du Conseil d'Administration de l'A.R.B.R.E. il leur a exprimé sa profonde gratitude.

Il a été décidé que, dorénavant, les entrées aux différentes manifestations de l'ARBRE seront gratuites pour les adhérents. De ce fait, les cotisations annuelles des adhérents sont portées à 15 € en individuel et 25 € en couples.

Après le renouvellement par tiers des membres du Conseil d'administration, il a été procédé à l'élection du **bureau** :

Présidents d'honneur : Jean Odol, Robert Gendre et Jean-François Roussel.

Président : Lucien Ariès

Vice-Président Pierre Fabre

Secrétaire : Irène Sarrazin

Secrétaires Adjointes : Jacqueline Bressoles, Andrée Lorenzi, Françoise Poumès, Daniel Herlin et Claude Assailly.

Trésorier comptable Claude Papaix.

Commissaire aux comptes Christain Javerzac.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Année 2015

ABADIE Jacqueline, ARIES Lucien, ARNAUD Serges , ASSAILLY Claude,
ASSAILLY Ginette, AURIOL Chantal, BERTRAND Maurice, BESSON Michel,
BRESSOLES Jacqueline, BRESSOLES Jean, DAYDE Francis, FABRE Pierre, FEYT Henri,
GENDRE Robert, HERLIN Daniel, JAVERZAC Christian, JOUSSEAUME Pierre,
LORENZI Andrée, MARTINASSO Claudie, ODOL Jean, PANIS Simone, PAPAIX Claude,
POUMES Françoise, ROUSSEL Jean-François, SARRAZIN Irène, TISSINIER Berthe.

BUREAU 2015

Présidents d'honneur : Jean ODOL, Robert GENDRE, Jean-François ROUSSEL,
Président : Lucien ARIES
Vice-Président : Pierre FABRE
Secrétaire Générale : Irène SARRAZIN
Secrétaires : Jacqueline BRESSOLES, Andrée LORENZI, Françoise POUMES, Claude ASSAILLY et Daniel HERLIN.
Trésorier - comptable : Claude PAPAIX.
Commissaire aux Comptes : Christian JAVERZAC

PROJET A.R.B.R.E. 2015

6 février (vendredi 21h) - Soirée Occitane - Thème : la vigne et le vin en Lauragais - Chants, danses : Canto Laouseto - Causerie (Pierre Fabre) - Qu'és aquo (Francis Daydé).

27 février (18h30) - Pourquoi ont-ils tués Jaurès ? - Rémy Pech, professeur émérite à l'université de Toulouse-Le Mirail. Partenariat avec le Lecteur du Val « Au bonheur des docs » et la Médiathèque de Baziège.

14 mars (15h - 18 h) - Floréales historiques : Le maquis corps franc de la Montagne Noire (Partenariat Société d'histoire de Revel) film d'Emile Gaubert sorti en DVD, causerie de l'auteur et présentation d'un ouvrage sur le Corps Franc de la Montagne Noire par la Société d'Histoire (Jean Paul Calvet). Exposition le vendredi (possible pour les scolaires) et le samedi.

10 avril – Exil pour tout espoir au XIX^e siècle : Muriel et Yves Carchon signature des livres « Les volontaires de la nouvelle France » et « Les moissons de l'exil ».

16 Mai (samedi) - Sortie culturelle :

9h30 - Musée d'Ardouin de Mazères en relation avec les fouilles de la nécropole de Bénazet (époques wisigothique et mérovingienne).

Repas restaurant (Mazères ou Mirepoix).

14h30 - Nécropole de Teilhet : nécropole mérovingienne de Tabariane, ou/et église rupestre de Vals, visites guidées

5 juin (vendredi) : réunion conseil d'Administration

19 20 septembre – Journées du Patrimoine : le patrimoine du XXI^e siècle, une histoire d'avenir. Baziège et son patrimoine (cf. Mairie).

11 octobre (dimanche) Concours d'écriture (Christian Javerzac, Maurice Bertomieux, Francis Daydé, Ginette Assailly et autres membres A.R.B.R.E.).

16 octobre (vendredi) - Les champignons de la région, causerie et exposition (Daniel Herlin et membres de l'AMT)

13 - 14 - 15 - novembre – Médiévales de Baziège : les 20 ans 1995 – 2015 (Programme précisé ultérieurement)

Vendredi 21h : Spectacle médiéval par les élèves de l'école élémentaire

Samedi : Congrès d'histoire

Matinée : Arts et lettres de l'Occitanie

Après-midi : 14h-17h Catharisme, croisade, inquisition, troubadours, société médiévale.

17h - 19h Armoiries, héraldisme, généalogie

19h 15 Apéritif de clôture

Repas Médiéval 20h – Animation Groupe médiéval, chapitre de l'ordre de la fève.

Dimanche – Exposition petit métiers d'Antan, partenariat avec l'association PASTEL.

4 décembre (vendredi 21h) – Présentation et signature de l'ouvrage « Un Lauragais dans l'enfer de 14 – le Prisonnier » L. Ariès. Guerre des tranchées et avancées technologiques (armement, téléphone, aviation, chimie, gaz).

15 décembre (Mardi) : réunion Conseil d'Administration.

18 décembre (Vendredi) : Assemblée Générale

CITE DE BADERA

ORDRE DE LA FEVE

1995

ARIES Lucien

Mme BONNEFONT Hélène

FABRE Pierre

GENDRE Robert

Mme LAUZE Josiane

Mme MELLET Emilienne

ODOL Jean

1996

Mme CHAIGNEAU Liliane

Mme ESPARBIE Marie Emma

Mme MARTIN Andrée

PASSERAT Georges

PECH Rémy

RITTER Emmanuel

SEGARRA Enriqué

1997

DEROBERT Pili

GISQUET Michel

GULLEMAT Christophe

MONSERAT François

PAPAIX Claude

PECHALRIEU Louis

Mme SARRAZIN Irène

1998

ALLIOS

BERTRAND Maurice

Mme BRESSOLES Jacqueline

CARBONNE Philippe

LASNET Pierre

MACE Laurent

1999

Mme BISKRI Melissa

GERVAIS Georges

Mme GOMIS Odette

HERLIN Daniel

Mme LASNET Michèle

Mme POUMES Françoise

ROQUEBERT Michel

2000

Mlle DE MESLON Stéphanie

PERICAL Daniel

MARTIN Gérard

Mme VIALA Paule

Mme HERLIN

ESPARBIE Antonin

Mme BESSIERE Jacinthe

ZANCANARO Frédéric

2001

BENETTI Jean Pierre

BONNEFOND Vincent

COLOMBIES Francis

Mlle JEANJEAN

Madame REYNES

REYNES Alex

Mme SYLVESTRE Lydie

2002

BACOU Lucien
BATISSE Florent
BRUNO Louis
CHAMBON Fabrice
DESPERIS Marinette
FERRA Roger
HUYGHE Jean Claude
JAVERZAC Christian
PECHALRIEU Yvonne

2003

ABADIE Jacqueline
AREVALO Henri
AURIOL Chantal
BESSON Michel
FRABEL Patrick
JOUSSEAUME Pierre
LAURENT Evelyne
PANIS Simone
PLANTET Francine

2004

ARNAUD Serge
ASSAILLY Claude
ASSAILLY Ginette
FOLCH Christian
MAURY Annie

2005

ALVAREZ Carine
CROS Roland
HOLTZ Jacques
MARTINEZ Marc
PAGNACO Achille
PETIT Sylvie

2006

BERTHET Clarisse
DESPIERRIS Pierre
GUBIAN Caroline
GUBIAN Cédric
ROSSELO Jacques
SCIE Fanny

2007

FONQUERGNE Yvette
Mme FONTES
Mme GRILLERES
JEANJEAN Marie-Béatrice
MENGAUD Edvige

2008

CROS Yves
LEOPOL Jean Michel
LORENZI Andrée
MASSIP Patricia
PELLEFIGUE
VALETTE François régis
VILAREM Gérard

2009

AMANS Didier
BERGNES Michel
BOUGHEN Béatrice
CASSAN Pierre

2010

BALBASTRE Marie Andrée
BELOTTI Martine
CORNEZ ISABELLE
DURAND Marie Laure
GARRES Agnès
GENTY Sabine
LEMAIRE Philippe
MISTRAL Brigitte
STENTA Miquela
TONON Michaël
TONON Stéphanie

2011

CALAS Macha
COSTUMERO Jean
FEYT Henri
INGELS Bruno
LAXE Xavier
PAGNACCO Huguette
PASCAL Bernard
SABIN Jean Claude

2012

DAYDE Francis
GENDRE Mariette
MANOV Stéphan
PINEL Irène
PINEL Joseph
TISSINIER Berthe
TISSINIER Francis

2013

GARRIGUES Michèle
GARRIGUES Patrick
HAAS Francis
MAJAU Carine
DUPOUY Gaella
DUPOUY Julien
PEYRE Gilbert
ROUQUETTE Jean-Marie
SARTOR Pierrette

2014

DEGLAVE Frédéric
DUMOULIN Valérie
HUSTIE Pascale
LAROQUE Honoré
LOUIS Laurent
LOUIS ARIES Sophie
MARPINARD Jean-Claude
MARTINEZ Christine
ROUSSEL Jean

